

CAHIERS MYCOLOGIQUES NANTAIS

Bulletin

de l'Association Mycologique de l'Ouest de la France



N°18 - JUIN 2006



LE MOT DU PRESIDENT...

Madame, Monsieur, Chers amis,

Le rideau est tombé sur 2005, année identique aux précédentes, par son décalage des saisons.

Les mois de septembre et octobre, une fois encore déficitaires en pluies, ne nous ont proposé que de maigres récoltes de champignons. Cette prolongation de la période chaude nous laissait à penser que des espèces méridionales pouvaient s'aventurer sous nos futaies ; cela se produisit dans la seconde moitié de novembre avec l'apparition de *Amanita caesarea* (l'amanite des Césars), dans un bois d'Orvault près de Nantes, ainsi que dans deux autres communes du département.

Que penser du phénomène ? La modification du climat est-elle en marche comme semblent l'affirmer de nombreux savants ? D'autres récoltes de cette amanite furent observées autrefois mais c'était alors exceptionnel.

Outre ces apparitions quasi miraculeuses, la saison fut propice aux poussées de bolets, tout particulièrement *Boletus aereus* et *aestivalis* ramassés en quantité jusqu'à la mi-novembre et même au-delà. Ce recul de la saison depuis plusieurs années, notre Salon d'automne, à La Beaujoire, semble bien attester de sa réalité; depuis 2002, le nombre d'espèces exposées ne cesse de s'accroître. C'est ainsi que nous avons proposé à la curiosité du public pas moins de 600 espèces. Et ce public a paru agréablement surpris par la qualité et la diversité de nos présentations. Les remarques pertinentes et encourageantes inscrites par nos visiteurs sur le Livre d'Or font notre fierté. Outre la table des plantes toxiques que nous devons à l'assiduité de Alain Duval, nous proposions cette année, pour la première fois, grâce à l'engagement de notre autre confrère Robert Boumier, un très bel échantillonnage de lichens qui appelle une suite.

Dans un autre registre, sollicitée par Nantes Métropole, l'AMO a contribué à un inventaire, notamment fongique, d'une zone marécageuse située dans la ville de Nantes et appelée « La Petite Amazonie », appellation nullement usurpée en raison de la végétation. Notre espoir d'y découvrir un biotope intéressant fut vite déçu. Les quelques espèces recueillies dès la première visite n'eurent pas de prolongement ; ronces, épineux et herbes diverses paraissent neutraliser les autres espèces ; l'inventaire pour nous s'arrête ainsi. Une réflexion est actuellement menée par la ville pour la gestion et l'aménagement du site.

Autre fait marquant en 2005, c'est l'accès au massif forestier privé de Domnaiche, près de Derval (nord 44) ; le groupement forestier gérant de ce massif imagine une nouvelle façon pour la région, d'intéresser le public en réglementant l'accès de manière originale. Il propose un permis payant (selon diverses modalités), limitant ainsi les prospections sauvages et sécurisant le ramassage autorisé.

Avant d'en terminer, je tiens à saluer une nouvelle arrivante au sein de l'équipe dirigeante de l'AMO; il s'agit de Madame Nicole CHAZEAU, pharmacienne nantaise à laquelle nous adressons notre chaleureuse bienvenue.

L'automne est encore loin, mais espérons que beaucoup d'eau passera d'ici-là sous les ponts !... et sur nos plaines et forêts afin d'alimenter les nappes phréatiques qui en ont tant besoin.

Je vous souhaite de fructueuses cueillettes, tant pour l'intérêt mycologique que pour le plaisir gustatif. N'oubliez pas que le champignon est aussi un maillon du monde vivant complexe : la forêt, sa flore, sa faune, chacun y est à sa place et œuvre pour la vie et l'équilibre de l'ensemble.

Bonnes cueillettes à tous.

SOMMAIRE

Le mot du président	1
Sommaire	
Orbilia crystallina et Tapesina griseovitellina (JP. Priou & A. Poncel	et) 3 à 8
Amanita caesarea en Loire-Atlantique (Chantal Maillard)	9-10
Sarcodon: discussion autour d'une récolte (Gilbert Ouvrard)	11 à 17
Lichens et champignons : du pareil au même? (Pascal Ribollet)	18 à 20
Lobaria pulmonaria - un lichen menacé (Robert Boumier)	21
Le coin du poète (Jacques Péger)	22
Encart photos couleurs	
"La Petite Amazonie" (René Chéreau)	
Inocybe aurantiifolia (Pierre Lejay)	
Expositions 2006 de l'AMO	32
Manifestations 2006 du Groupe Mycologique Nazairien	
Plantes toxiques V (Alain Duval)	
Récoltes intéressantes de l'année 2005 (compilation C. Maillard)	

Association Mycologique de l'Ouest de la France

16, Boulevard Auguste Péneau - 44300 NANTES – CCP NANTES 1602-21 M **Correspondance :** 16, Rue de la Guerche - 44830 BRAINS

Téléphone 02 40 32 65 10 – 06 89 77 79 20 Courriel : rene.chereau@wanadoo.fr

Nouveau SITE INTERNET: www.amo-nantes.com

Cotisation annuelle 2006 20 Euros

Droits d'inscription exigibles la première 2006 5 Euros année (fourniture d'insigne et macaron)

La carte est familiale

Cahiers mycologiques nantais – ISSN 1167-6663 Directeur de la publication : **René CHÉREAU** Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2006

Dessins Jacques Péger
Couverture Sous-bois, photo René Chéreau
Dos de couverture Russula maculata, aquarelle de Jacques Péger

Orbilia crystallina et Tapesina griseovitellina,

Deux rares ascomycètes nouveaux pour la Bretagne

Jean-Paul PRIOU - 7 rue de Picardie F-56200 LA GACILLY André PONCELET - 56 bis rue de Fagues F-35580 GUICHEN

Résumé

Les auteurs décrivent deux nouvelles espèces pour la Bretagne Orbilia crystallina et Tapesina griseovitellina.

Summarv

The authors describe two new species for the Brittany flora, Orbilia crystallina and Tapesina griseovitellina.

Key-words: Ascomycota, Orbiliales, Orbiliaceae, Orbilia, Leotiales, Lachnaceae, Tapesina.

Les observations et les dimensions microscopiques ont été faites à partir d'un montage à l'eau et sur du matériel vivant. Lugol et KOH à 5 % ont été utilisés par ajout.

Orbilia crystallina (Quél.) Baral 1994 nom. inval.

Basionyme: Helotium crystallinum Quél. 1878 Bull. Soc. Bot. Fr. 24, p. 329.

- = Hyalinia crystallina (Quél.) Boud. 1904.
- = Cyathicula crystallina (Quél.) Sacc. 1889. Syll. fung. XXIV : 1239.
- = Mollisia roseola Quél. 1875, Mém. Soc. Emul. Montbéliard 2 : 4. p.403.
- = Hyalinia roseola (Quél.) Boud. 1907.

Diagnose originale de Quélet :

« Helotium crystallinum n. sp. - Cupule toujours ouverte (0mm.3), très -tenue, élégamment crénelée, glabre, diaphane, brillante (semblable à une bobèche de cristal microscopique). Spore (0.012 mm) vermiforme. (Pl. VI, f. 12: a, cupules vues de profil et d'en haut 1/3). Entre les couches de liber d'écorces du Saule, près de Paris (Boudier), et du Chêne, dans le Jura. »

Matériel étudié :

Guichen (Ille et Vilaine) La Massaye, alt. 62 m. Sur partie interne d'écorce de tilleul. 15/02/05. Leg. Poncelet-Priou. Dét. JPP. Herbier JPP. 25031. Photo J.P. Priou

Même station le 27/01/06. Leg. Poncelet.

Hauteville-Lompnes (Ain) Marais de Vaux. Sur les surfaces externe et interne d'écorce de *Salix*. 20/04/02. Leg. N. Van Vooren *(sub auricolor)*. Dét. JPP. Herb. JPP. 25136.

Description macroscopique: (photo 1 p. 23)

Apothécies jusqu'à 0.75 mm. de diamètre, en croissance grégaire, sessiles, tronconiques puis devenant cupulées puis enfin étalées. Hyménium translucide, gris argenté, centre plus foncé par la partie de l'apothécie liée au substrat. Marge évidente, dressée, denticulée.

Description microscopique:

Asques inoperculés à base fourchue, octosporés, 28-35 (45) x 3 µm. Réaction négative au Lugol, comme tous les Orbiliomycètes. Sommet tronqué sur les jeunes et vieux asques, (Priou 2005), caractère du sous-genre *Orbilia*. (Fig.1B) Paraphyses droites x 3 µm., non clavées au sommet, hyalines, grosses guttules, le sommet conservant un capuchon de l'épithécium qui recouvre tout l'hyménium. (Fig. 1C)

Spores hyalines courbes à hélicoïdales, entremêlées dans l'asque, 6-8 x 0.5 – 0.8 µm. Corps de spore au sommet. (Fig. 1A)

Medulle de *textura globulosa* x 6 -14 (18) µm. Dent de la marge constituée de longues cellules réfringentes par un exsudat, juqu'à 50 µm de long et 2-3.5 µm. de large. La croissance des poils et de son exsudat laisse des marques de progression comme la lave se refroidissant. (Fig. 1D) Cellules externes contenant une guttule souvent en forme de quartier de lune ou de fer à cheval, soluble avec KOH. (Fig. 1E)

Commentaires:

Très peu de récoltes sont connues dans la bibliographie de cette magnifique espèce. Quélet 1878, pour la diagnose originale sur *Salix* (Paris par Boudier) et *Quercus* (Jura, Boudier 1907) sur *Salix*, Svreck 1978 sur *Tilia*, Kotlaba 1981 sur *Betula pendula*, Baral 1985 sur *Salix* (?), Engel 1994 sur *Tilia* et Breitenbach & Kränzlin 1981 (*sub Hyalinia rosella*) *Salix* et *Tilia*, et Mornand 2000 sur *Tilia*, semblent être les seuls, à notre connaissance, à l'avoir recensée.

Désormais la répartition française d'Orbilia crystallina se présente ainsi : le Vald'Oise (Boudier), le Jura (Quélet), l'Ain (Van Vooren), les Ardennes (L. Ferry) le Maine-et-Loire (Molière-Mornand) (sub Hyalinia rosella), et l'Ille-et-Vilaine par nous-mêmes.

Nos récoltes dans un tas d'écorce de tilleul, sur la face interne de cette dernière, étaient chaque fois constituées d'un très grand nombre d'apothécies, plus de 300, rendaient l'écorce argentée. La récolte de N. Van Vooren a aussi été effectuée sur écorce au sol, comprenant plus de 100 apothécies. Il apparaît que cette espèce a une poussée luxuriante. Sa périodicité la situe au début d'année, de février à mai.

La marge nettement dentée et sa couleur diaphane grise ou rosâtre rend cet Orbilia aisément identifiable.

L'ancien genre *Hyalinia* différait des *Orbilia* par la transparence des apothécies, mais aucun critère microscopique ne permet de les séparer.

Boudier 1907 dessine des spécimens découverts sur écorce de saule. Il ne note aucun contenu dans les spores. Compte tenu de la grande qualité d'observation de Boudier, cela suggère que les spores observées étaient mortes et ainsi dépourvues de corps sporal. Ce dernier ne peut être observé que sur du matériel vivant.

Baral 1994 a recombiné l'Helotium crystallinum de Quélet dans le genre approprié Orbilia sous Orbilia crystallina. Mais il existait déjà un Orbilia crystallina Rodway 1906. Orbilia crystallina (Quél.) Baral est donc un nom invalide puisqu'antidaté. Il devrait être renommé par Baral dans sa Monographie des Orbiliaceae en préparation.

Tapesina griseovitellina (Fuckel) Hohnel

Tapesina griseovitellina (Fuckel) Hohnel, Ber. Deutsch. Bot. Ges. 37: 108 (1919)

Basionyme: Peziza griseovitellina Fuckel, 1866 Fungi rhen. nº 1873.

Velutaria griseovitellina (Fuckel) Fuckel, 1870 Symb. Myc.: 300.

Belonidium griseovitellinum (Fuckel) Rehm. 1891 in Rabenh., Krypt.-Flora 1: 562.

Trichobelonium griseovitellinum (Fuckel) Rehm,1914 Ber. Bayerisch. Bot. Ges. 14: 106.

Tapesia griseovitellina (Fuckel) Höhnel ex Petrak,1919 Just Bot. Jahresb. 47: 343.

= Peziza ruborum Cooke & W. Phillips 1881 Grevillea 9: 105.

Tapesina ruborum (Cooke & W. Phillips) Lamb. 1887 Mém Soc. Roy. Sc. Liège, sér. 2,14: 305.

Belonidium ruborum (Cooke & W. Phillips) Sacc. 1889 Syll. fung. 8: 501.

Arachnopeziza ruborum (Cooke & W. Phillips) Rehm 1892. Rabenh. Krypt.-Flora 1: 701.

Cette magnifique et rare espèce a été l'objet d'une très complète étude par le maître des ascomycètes inoperculés H.O. Baral dans Zeitschrift für Pilzkunde 2002, narration en allemand et en anglais. Nous ne pouvons que nous appuyer sur cette magistrale publication pour la partie historique.

Matériel étudié :

Guichen (Ille-et-Vilaine) Le Böel, 57 m. alt. Sur tiges mortes de *Rubus fruticosus*, plus ou moins entassées sur le sol, sous une végétation de *Ulex europaeus* et de

Genista scoparia. le 15/01/06, leg. Poncelet. Le 27/01/06, leg. Poncelet-Priou, Dét. JPP.

Autre station éloignée de 50 mètres Sur tige morte de *Rubus fruticosus* sous une abondante litière de *Genista scoparia* et *Ulex europaeus*, le 29/03/06 leg. Priou. Photo J.P. Priou.

Saint-Just (Ille-et-Vilaine) Landes de Cojoux. 80 m alt. Sur tige morte encore dressée de *Rubus fruticosus agg.*, parmi *Ulex europaeus*. Apothécies situées à environ 50 cm. au dessus du sol. Leg. Poncelet 02/02/06, revue A. Poncelet 02/04/06.

A noter que les stations de nos taxons présentés se trouvent sur socle de schistes briovèriens et sont distants de 30 km à vol d'oiseau.

Description macroscopique : (photo 2 p. 23)

Apothécies jusqu'à 1,5 mm. de diamètre, sessiles, très souvent groupées, grégaires densément serrées les unes contre les autres, hyménium jaune d'œuf, (Methuen 3A8, Seguy 226-256). Marge et surface extérieure recouvertes d'un épais tomentum (poils très denses) gris brun pâle, nuancé de rosé, ne dépassant pas la marge de la manière habituelle des *Lachneae*. Seule une faible partie de la base de l'apothécie n'est pas recouverte par ce tomentum. Apothécies faiblement fixées sur le périderme de la ronce.

Description microscopique:

Asques inoperculés, octosporés, $130 \times 14 \mu m$, anneau apical bleu après l'addition de Lugol, en forme de T de type *Calycina* (Baral 1987) sur les vieux asques. Base avec crochet (Fig. 2C).

Spores 20-25 x 5-7 µm. hyalines, avec trois cloisons, rarement deux, nombreuses guttules non diluées par ajout de KOH. Les cellules sont plus ou moins resserrées en fonction de la maturité des spores (Fig. 2A).

Paraphyses droites x 2.5-4 μm. contenant de nombreuses guttules jaunes, jaune citrin, disparaissant immédiatement par l'ajout de KOH (Fig. 2B).

Excipulum médullaire composé d'une *textura intricata*, composée d'hyphes de 1-3 µm de large. Excipulum ectal de *textura prismatica*.

Poils jusqu'à 100 μ m. x 2.5 - 3 μ m toujours tortueux, en forme de tire-bouchon, emmêlés, sommet toujours lisse presque hyalin, partie basale plus brune, ornée, hérissée de petites verrues solubles par KOH (Fig. 2D).

Commentaire:

Cet ascomycète semble être très rare ou peut-être pas assez recherché dans ce milieu hostile qu'est le buisson de ronces. Il est à placer dans la nouvelle famille *Lachnaceae* (Nannf.) Raitviir 2004.

C'est Fuckel en 1873 dans ses *Fungi Rhenani* qui décrit ce taxon pour la première fois, d'après une récolte d'Allemagne près de Wiesbaden, puis Cooke et Phillips en 1881 sous le nom *Peziza rumorum*, en Belgique *, Spooner et Nauta en Espagne

(Galice) en 1997, non publiée (Baral 2002) et plus près de nous Albert Péricouche dans le Loiret, avec ses premières récoltes en 1982. C'est sur du matériel frais que Pericouche lui a fait parvenir en 1999, que Baral a tiré sa publication.

A noter le grand nombre de synonymes de cette espèce.

* Une interrogation sur le matériel étudié par Cooke et Phillips sub Peziza rumorum subsistait quant au lieu de cette récolte. Le récolteur Libert était connu, ainsi que la région Ardennes, mais lieu et pays n'avaient pas été précisés. Notre ami et collègue Pascal Hériveau a solutionné le problème :

Cooke et Phillips ont travaillé l'imposant herbier de Marie-Anne Libert dans leur Repertoriae Libertianae, et cette dernière a collecté autour de chez elle à Malmedy, dans la province des Ardennes belges. C'est donc en Belgique que l'on se doit de placer cette Peziza rumorum et donc Tapesina griseovitellina son synonyme prioritaire.

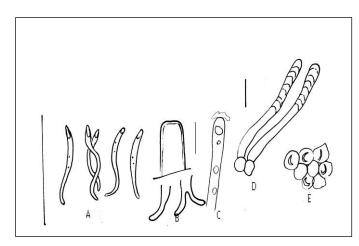


Fig. 1 : Orbilia crystallina (JPP25136)

A: spores

B : asque

C paraphyses

D: poils

E : cellules externes

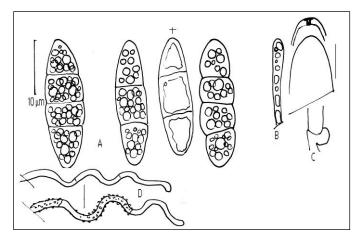


Fig. 2 : Tapesina griseovitellina (JPP26078)

A: spores

B: paraphyse

C : asques, sommet base avec crochet et tractus

liacius

D: poils

Barre d'échelle : 10 µm.

Bibliographie:

BARAL H. O. et G. J. KRIEGLSTEINER 1985. — Bausteine zu einer Askomyzeten-Flora der Bundesrepublik Deutschland : In Süddeutschland gefundene Inoperkulate Diskomyzeten - mit taxonomischen, ökologischen, chorologischen Hinweisen und einer Farbtafel. Beihefte Zeitschrift für Mykologie, 6, p. 1-160.

BARAL H. O. 1994. — Comments on "Outline of the ascomycetes - 1993". Systema Ascomycetum, 13 (1), p. 113-128.

BARAL H. O. — Taxonomic corrections and remarks on the inoperculate discomycetes presented in « Fungi of Switzerland » Breitenbach and Kränzlin partly based on restudied material.

BARAL H.O. 2002. — Tapesina griseovitellina, ein berichteter Discomyzet, und seine Nebenfruschtform Chalara rubi. Zeittschrift für Mykologie. 68/2: 117-133.

BOUDIER E. 1904. — Icones Mycologicae, p. 269, pl. 465-466.

BOUDIER E. 1907. — Histoire et classification des Discomycètes d'Europe. Klincksieck.

Breitenbach J. et F. Kränzlin 1984. — Les Ascomycètes de Suisse.

DENNIS W.G. 1949. — A revision of the British Hyaloscyphaceae with notes on related european species. Mycol.I Paper 6: 32, 1-97.

ENGEL H. 1994. — Champignons sur branches de tilleuls tombées. Mikologiai Közlemények. Vol. 33. N° 3. p. 27-31.

Kotlaba F. 1981. — Exkurze Ces. Mycologü na Karlstejn 1980. Ceska Myl. 35: 109.

MORNAND J. 2005. — Inventaire mycologique du Département du Maine-et Loire. Soc. Et. Sc. Anjou, Mémoire N° 17: 244.

MOSER M. 1963. — Kleine Kryptogamenflora. Ascomyceten. PRIOU J.P. 2005. — Sur quelques Orbiliaceae récoltées en situation aérienne. *Bull.* mens. Soc. Linn. Lyon. N° 74, numéro special, p. 53-63.

QUELET L. 1878. — Quelques espèces de champignons nouvellement observés dans le Jura, dans les Vosges et aux environs de Paris. Bull. Soc. Bot. France. 24: 329.

RAITVIIR A. 2005. — Revised Synopsis of the Hyaloscyphaceae. Scripta Mycologica 20:1-133.

SVRECK M. 1978 —. Sb. J. muz. Cesky Bud. prir. Vedy: 18:81-93.

Remerciements à Maxime Chiaffi, Pascal Hériveau et Josette Rapilly pour leur aide bibliographique et Régis Courtecuisse pour nous avoir communiqué la répartition des espèces présentées.

Amanita caesarea en Loire-Atlantique

Chantal Maillard – 2 rue de Vénus – 44700 Orvault jlmaill@club-internet.fr

L'été 2005, comme un peu partout, a été chaud et sec en Loire Atlantique et chacun espérait découvrir des espèces thermophiles. Pourtant septembre et octobre ne nous ont rien offert ; le mois suivant pas mieux si ce n'est un grand nombre d'espèces pour notre salon de la mi-novembre.

20 novembre : il gèle sur l'agglomération nantaise ; notre dernière sortie est programmée à Jard-sur-Mer, en Vendée où le froid a aussi fait son apparition. Toutefois, le soleil réchauffe vite l'atmosphère et le dernier pique-nique de l'année est convivial à souhait : chacun évoque ses trouvailles automnales et nous nous attardons sur la découverte du jour, un sarcodon que Gilbert Ouvrard traite dans les pages suivantes. La saison est close et nous repartons vers Nantes.

Pourtant 4 jours plus tard, par le biais de la messagerie de notre président, nous avons une belle surprise : Monsieur Rémi Perrier, nouvellement installé en région nantaise, a découvert ce qu'il croit être une amanite des Césars. Il nous demande confirmation de sa récolte ; nous pensons d'abord à un canular, mais la photo jointe ne laisse aucun doute. Cette récolte provenant de ma ville de résidence, c'est tout naturellement que je suis mise à contribution. Dès le lendemain, je prends contact et peux vérifier l'identification et recevoir le champignon encore présentable : il a été cueilli le 20 novembre, à moins de 500 mètres de mon domicile! L'effet de surprise passé, nous décidons que cette trouvaille, pour le moins tardive, ferait l'objet d'un article dans nos Cahiers.

Je mets à profit la saison hivernale pour rechercher dans la bibliothèque de l'AMO les données existantes sur la répartition géographique d'*Amanita caesarea*.

C'est dans un bulletin de la SMF (1956) que je trouve un article intitué « sur la répartition d'*Amanita caesarea* (Fr. ex Scop.) Quél. en France » écrit par M.-M. KRAFT.

Cette botaniste de l'Université de Lausanne recense la présence de ce champignon par zone climatique française. Pour la zone Ouest, elle indique un manque certain en Bretagne nord mais affirme sa présence en Ille et Vilaine, tout autour de Rennes ainsi qu'en Loire-Inférieure, aujourd'hui Loire-Atlantique, en particulier une station au nord ouest de Nantes, près de Châteaubriant, ainsi qu'autour de Saint-Nazaire.

Par ailleurs, elle rapporte un propos de P. Pelé qui estime que l'oronge n'est pas aussi rare que supposé dans ce département ; il donne d'autres lieux de récoltes : La Meilleraye, La Forêt Pavée où le champignon fut récolté en grande quantité en 1929 et Touvois, cette fois au sud de Nantes.

Bien qu'ayant fréquenté certaines de ces forêts, même après des saisons chaudes, je n'y ai jamais rencontré cette belle amanite.

En 1958, M.-M. Kraft complète son article par des données supplémentaires qui lui ont été adressées, en particulier une station au nord du Morbihan, tout près des Côtes du Nord (aujourd'hui Côtes d'Armor) où 2 exemplaires épanouis ont été trouvés à ROHAN (alt. 50 m) en octobre 1950 ou 1951.

En 1976, notre collègue Jacques Gouraud en avait recensé 2, dans le Bois de Jasson, commune de Brains (44), à l'ouest de Nantes, au sud de la Loire. Depuis que je suis installée à Nantes, en 1979, je n'ai jamais récolté cette espèce mais je l'ai vue en Pays de Loire, en 2003 à Chandelais (49), à l'est d'Angers, fin septembre où elle est plus fréquente, lors de conditions climatiques propices. Cette année, deux autres stations nous ont été signalées : à La-Chapelle-sur-Erdre (5 exemplaires), tout près d'Orvault et en Forêt d'Ancenis (début novembre) au nord de Nantes sans plus de précisions.

Plus que la situation géographique de ces récoltes, c'est leur apparition tardive, après le 15 novembre et en période de froid, qui nous surprend et nous amène à vous diffuser l'information . Bien sûr le climat se réchauffe et la limite Nord tend à se déplacer, mais les récoltes de Novembre étaient données en 1956 pour des dates de limite australe de répartition!

Il serait instructif de vérifier cette évolution dans les années à venir...

Bibliographie:

B.S.M.F. tome LXXII/4, 1956 - pages 272-317. B.S.M.F. tome LXXIV, 1958 - pages 196-206.



SARCODON: DISCUSSION AUTOUR D'UNE RÉCOLTE

Gilbert OUVRARD, 33, rue des Babeaux - 44150 SAINT-GÉRÉON

HHH

Résumé

L'auteur décrit ici une récolte de *Sarcodon scabrosus*, il fait une comparaison avec deux espèces proches *Sarcodon illudens* et *Sarcodon lepidus* et propose un petit tableau de comparaison pour les trois.

Mots-clés: Basidiomycota, Thelephorales, Bankeraceae, Sarcodon, Scabrosi, Sarcodon scabrosus, Sarcodon illudens, Sarcodon lepidus.

HHH

Sarcodon scabrosus (Fr.) P. Karsten 1881 - (photo 3 p.23) (Leg. D. YOU) (Photos J.-L. Maillard et G. Ouvrard / A.M.O.)

Le 20 novembre 2005, à Jard-sur-Mer (85) (MER 1228B13), notre collègue Dominique YOU nous montre quelques champignons qu'il vient de cueillir et propose aussitôt de nous emmener sur la station. Dans une dépression, juste en arrière de dune, sur sol sablonneux, zone assez sombre, boisée de gros chênes verts (*Quercus ilex*), à l'endroit de sa cueillette, une douzaine d'exemplaires de différents âges, appartenant au genre *Sarcodon*, sont encore présents. Notre ami suggère qu'il s'agit sans doute de *Sarcodon illudens* qu'il a déjà récolté dans ce secteur et que le Docteur BOIFFARD, mycologue de La Roche-sur-Yon, avait identifié comme tel à l'époque. Je ne connais pas cette espèce. Je décide donc d'en prélever quelques spécimens pour étude.

Description faite à la maison sur exemplaires frais.

(Entre guillemets et en italique, j'ai ajouté quelques compléments pris dans le texte de MAAS GEESTERANUS).

- "Carpophores très variables, isolés ou confluents."
- Chapeau Ø 10-15 cm, ± circulaire, convexe puis étalé, déprimé au centre, assez irrégulier, bosselé; marge mince, excédente, enroulée, irrégulièrement ondulée, concolore; cuticule sèche, épaisse, séparable; surface fibrilleuse, éclatée en écailles imbriquées, plus larges et ± relevées en allant vers le centre, de couleur brune à bistre-noirâtre sur fond brunrougeâtre. Les jeunes exemplaires sont plutôt brun-vineux.
- "... Surface d'abord veloutée-feutrée et parfaitement unie, bientôt fendue par quelques profondes crevasses, puis fendillée-tesselée au milieu, fendue radialement à la marge et ensuite dissociée en écailles. Ecailles apprimées à étalées, étroites et fibrilleuses à la marge, et, vers le milieu du chapeau, redressées à la pointe ou dans leur plus grande partie,

grossières, en tuiles de toit et alors ordonnées en bandes radiales... la couleur du chapeau est brun-rose... à brun-noirâtre, avec, entre les écailles, une chair pâle à jaune sale...".

- Face inférieure garnie de fins aiguillons subdécurrents, longs de 6-7 mm environ, cylindriques, subulés (en forme d'alène), drus, séparables du chapeau, gris-rosâtre pale, avec reflets brillants.
- Stipe plutôt excentrique, 4-5 x 1,5-2 cm, assez trapu, atténué à la base, ferme, fibreux, plein, mat, un peu duveteux, ponctué d'aiguillons avortés dans la partie supérieure, brunâtre, plus foncé après manipulation, plus clair dans la partie supérieure, "... rarement rose par endroits ou même violet pâle puis concolore aux écailles du chapeau; base vert-gris, vert-bleu à vert-noirâtre ± couverte d'un feutrage blanchâtre", extrême base bleuâtre.
- Chair ferme, épaisse, blanchâtre, "... jusqu'à 10 mm... bientôt rougissante, passant au jaune par endroits...", à la coupe, elle est bleu-verdâtre à la base du stipe. Odeur farineuse. Saveur d'abord en rapport avec l'odeur puis devenant âcre amarescente "... amère et souvent en même temps désagréablement piquante".
- Spores "brunâtres" gibbeuses, 6-6,5 x 4-4,7 μ m, "(5,4)6,3-7,3 x (3,6)4-5 μ m", grossièrement tuberculeuses à contour très irrégulier, ornées de gros tubercules tronqués à sommet plat à déprimé.
- Les hyphes et basides sont non bouclées, "Hyphes du chapeau Ø jusqu'à 30 μm, fortement renflées, à parois minces, ramifiées, septées, sans boucles, basides 38-43 x 6-7 μm, clavées à 4 stérigmates longs de 4-5 μm".
- "En différentes contrées d'Europe sous Fagaceae (Quercus, Fagus, Castanea) ; en Scandinavie par contre dans les forêts à aiguilles et de préférence sous Pinus. En outre l'espèce a été trouvée en Suisse en forêts mêlées (Fagus, Picea) dans le Jura calcaire. L'espèce a été trouvée dans la plupart des pays d'Europe."

"Avant tout il peut être malaisé de distinguer **Sarcodon scabrosus** de **Sarcodon glaucopus**; mais chez ce dernier la chair n'est pas si fortement amère et désagréable, et les spores sont plus petites."

Je compare tout d'abord cette fiche à la description de deux espèces du genre parue dans les Cahiers Nantais de juin 2005. Je trouve peu de différences avec **Sarcodon scabrosus**, c'est d'ailleurs ce que je pressentais (couleur du chapeau des jeunes exemplaires plus brun vineux, saveur de la chair non fortement amère mais seulement amarescente).

L'utilisation des clés me conduit également à cette espèce. Les spores correspondent aux descriptions de la littérature. Je l'identifie donc comme tel.

Je veux quand même vérifier la suggestion faite par mon collègue.

Sarcodon illudens est peu décrit dans les ouvrages que je peux consulter; c'est seulement dans JÜLICH, page 259, que j'en trouve une brève description. En suivant la clé je n'arrive pas à cette espèce. Je décide alors d'expédier un exemplaire accompagné de la copie de ma fiche au Docteur Boiffard pour avoir son avis. Quelques jours plus tard, par téléphone, il confirme ma détermination et propose de m'expédier un double des clés de l'ouvrage de MAAS GEESTERANUS et, surtout, un extrait de "*Proceedings, séries C, N° 3, 1976* - Koninkl. Nederl. Akademie van Wetenschappen - Amsterdam (*Notes on Hydnums, X*)", dans lequel cet illustre mycologue décrit **Sarcodon illudens,** espèce qu'il a créée à partir de récoltes faites et transmises par le Docteur J. Boiffard.

(Nous reprenons ci-après la traduction de ce texte).

Sarcodon illudens Maas Geesteranus 1976

Basidiomes simples.

- Chapeau sec Ø 70 mm, orbiculaire, lobé, plan-convexe, parfois ombiliqué au centre, d'abord velouté de façon uniforme, ensuite rompu en squames sur toute la surface, profondément crevassé au centre ; écailles apprimées mais avec la pointe dressée à retroussée, particulièrement vers le centre, larges, restant longtemps tomenteuses-laineuses puis d'une texture enchevêtrée, ne devenant ni glabrescentes ni brillantes ; d'abord rose-violacé, passant ensuite graduellement à cervicolore puis à fauve, enfin avec les pointes plus sombres, brun-noirâtre, non pourpre-brun.
- Stipe 50 x 15 mm, égal ou un peu fusiforme dans la partie inférieure, flexueux, appointi vers la base, finement tomenteux, tendant à devenir glabre ou avec des fibrilles indistinctes dispersées; blanc-brunâtre, finalement concolore au chapeau, avec la base vert-grisâtre, en partie couverte d'un tomentum blanc.
- Aiguillons jusqu'à 5 mm de long, Ø 0,2-0,3 mm, très décurrents d'un côté, serrés, subulés, blanchâtres puis pourpre-brun.
 - Chair blanchâtre.
- Hyphes du chapeau larges de 2,7-22,5 μ m, à paroi mince ou légèrement épaissie, ramifiées, septées, sans boucles. Basides collapsées larges de 8 μ m, clavées, sans boucle basale, tétraspores.
- Spores 6,3-7 x 3,6-4,5 μm, à contour irrégulier, grossièrement tuberculeuses (nombreux tubercules proéminents à sommet pouvant avoir jusqu'à 3 pointes), brunâtres. (Description d'après matériel sec).

Holotype: France, Vendée, Saint-Hilaire-de-Talmont, "Le Veillon" (85), 4 novembre 1973, J. Boiffard, "sous un très vieux chêne-vert où je trouve l'espèce tous les ans (pins maritimes à proximité)" (L).

Etymologie - illudens : trompeur.

Il est ensuite précisé : "L'épithète spécifique est une allusion à la difficulté éprouvée pour trouver la section correcte concernant le premier spécimen envoyé par le Dr. BOIFFARD. Ce spécimen arrivé plus ou moins frais ayant mal supporté le transport était moisi en plusieurs endroits et son stipe semblait ne pas avoir la base verdâtre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. J'ai appris plus tard que la couleur verte apparaît comme un caractère variable dans cette espèce car un spécimen envoyé depuis ne laisse pas de doute sur son affinité à l'intérieur du genre".

"C'est une circonstance vraiment rare qu'une description de **Sarcodon** puisse être rédigée sur un seul spécimen sec. Il est naturellement inévitable qu'y manquent des caractères ne pouvant être observés que sur le vivant. Pour suppléer à cette carence, certaines notes du collecteur, jointes au premier spécimen, sont ajoutées ci-après : 'Chapeau massif... 9-15-20 cm... de couleur brun sale où se mêlent des tonalité lilacines et un peu roses surtout dans la jeunesse et vers la marge... Aiguillons... atteignant 6 mm de long. Stipe épais (par exemple 3 cm)... relativement court par rapport au diamètre du chapeau... verdissant-noircissant à l'extrême base, parfois de façon très discrète. Chair très parfumée à la coupe (farine, huile de noix), ayant à la mastication une saveur en rapport avec l'odeur et développant ensuite une amertume insupportable ; de couleur blancjaunâtre, plus foncée dans le stipe, olivâtre-noirâtre à l'extrême base, bistrée sale juste audessus des aiguillons, et prenant à l'air des reflets livides violeté pâle surtout dans le chapeau'."

Il précise également : "Sarcodon illudens fait clairement partie de la section <u>Scabrosi</u>, où il semble très étroitement affine au Sarcodon lepidus. En présence du type seul de

Sarcodon illudens, il faut en vérité une observation minutieuse pour différencier les deux espèces. Chez Sarcodon illudens le chapeau est entièrement et densément couvert d'un tomentum qui persiste après la rupture du revêtement en larges écailles. Le centre du chapeau devient profondément fissuré tout comme sur les jeunes spécimens de Sarcodon scabrosus. Les écailles, bien que devenant un peu plus étroites continuent à être larges et plates vers la marge même du chapeau".

"Une autre caractéristique remarquable est que le tomentum des vieilles écailles, collapsées par endroits, alors qu'il forme une surface enchevêtrée, ne devient pas à la fin une pellicule glabre et brillante. La surface enchevêtrée garde longtemps cette couleur rosée à violette, même après que toutes les autres parties des squames soient devenues brunes. Cette couleur brune n'a pas de ton pourpre".

"Chez Sarcodon lepidus, les squames peuvent être larges au centre du chapeau mais plus étroites vers l'extérieur et prennent l'apparence de fibrilles filamenteuses à la marge. D'autre part, la plus grande partie du chapeau forme en se collapsant une pellicule brillante brun-pourpre, et n'a pas de profondes fissures en son centre. Bien que la taille ne soit pas en elle-même un caractère fiable pour séparer deux espèces, elle a sûrement une certaine signification si l'on en tient compte avec l'ensemble des caractères. Le Ø du chapeau et la largeur du pied de Sarcodon illudens atteignent 2 fois les dimensions connues pour Sarcodon lepidus. Les spores de Sarcodon illudens et de Sarcodon lepidus semblent similaires mais celles de la première espèce paraissent avoir une ornementation plus complexe".

(Cette espèce qui, à notre connaissance, n'a pas été revue depuis plusieurs années, est sans doute assez rare. Elle est à rechercher mais surtout à protéger. Le Dr Boiffard nous signale : "Je finirais par croire que c'est une espèce fantôme si je n'en avais manipulé jadis des dizaines d'exemplaires").

••••

Sarcodon illudens étant selon son auteur affine à **Sarcodon lepidus**, je vous propose ci-après la traduction de la description originale de cette espèce.

Sarcodon lepidus Maas Geesteranus 1975

Carpophores isolés ou ± confluents.

- Chapeau sur le frais jusqu'à 70 mm (sec 50 mm), orbiculaire ou largement lobé, plan convexe ou un peu déprimé au milieu, feutré au début, plus tard fibrilleux à la marge, fibrilleux-écailleux vers l'intérieur et écailleux vers le centre du chapeau ; fibrilles, surtout celles de la marge, libres, en majeure partie apprimées en petites écailles, mais à pointes redressées ; d'abord brun-rosé pâle puis brun-pourpre à brun-rougeâtre, les écailles sombres contrastant fortement avec la couleur jaunâtre du fond, un peu brillantes.
- Pied sur le frais 20-35 x 5-12 mm (sec 15-30 x 3-9 mm), plein, cylindrique ou un peu fusiforme en bas, passant graduellement à une base radicante, finement feutré-velouté à feutré, puis nu, brun-rouge à brun-rose, avec à la base un feutrage blanc passant plus tard au vert-gris.
- Aiguillons secs jusqu'à 3 mm de long, 0,1-0,2 mm d'épaisseur, décurrents, serrés, en alène, à la fin brun-pourpre.
- Chair (sur le frais) épaisse de 5-6 mm et blanchâtre dans le chapeau, immédiatement rose sous le revêtement du chapeau, jaunâtre dans le pied, vert-gris à la base.
 - Odeur farineuse et à la fois désagréable.
- Hyphes du chapeau Ø jusqu'à 24 µm, fortement renflées, à parois minces, ramifiées, septées, sans boucles. Basides 30-36 x 5,5-7 µm, clavées, sans boucle à la base, à 4 stérigmates longs de 4,5-5,4 µm.

- Spores 5,8-6,3 x 3,6-4,3 µm, à contour irrégulier, tuberculeuses (tubercules nombreux, grossiers, saillants à sommet déprimé pouvant avoir jusqu'à 3 pointes), brunâtres.

Description d'après matériel frais et sec.

Uniquement sous chêne (*Quercus*). L'espèce n'a pas encore été trouvée hors des Pays-Bas. (3 récoltes).

Sarcodon lepidus et **Sarcodon glaucopus** Maas Geesteranus et Nannf.1969 ne sont pas sans ressemblance mais ce dernier se distingue par les points suivants :

- le feutre du chapeau se fusionne en une mince pellicule, laquelle peut plus tard se fragmenter en petites aréoles plates.
- 2) le pied ne s'atténue pas en base radicante.
- les tubercules des spores ont une forme différente. Et, ce qui a son importance, Sarcodon glaucopus pousse toujours dans les forêts de conifères.

Description d'une autre récolte

in Koningl. Nederl. Ac. Van Wet. Amsterd 3-1976

Chapeau jusqu'à 100 mm \emptyset , écailleux, écailles à pointes soulevées (plus que sur le type), d'un jaune-brun assez soutenu, plutôt davantage par endroits, avec des écailles brun sombre, donc moins pourpré dans son ensemble que dans la description originale, mais tournant au pourpre-brun en séchant.

Pied 40-45 x 10-15 mm, effilé en base radicante.

Chair immédiatement rouge-pourpre sous les revêtements (chapeau et pied), blanchâtre sale dans le chapeau, jaunâtre dans le pied, gris-vert à la base. Odeur très forte, non agréable, de farine.

Sous Fagus.

Cette riche et belle récolte diffère en plusieurs points de celle du type ; sa description semble être une aide précieuse supplémentaire pour la reconnaissance de l'espèce.

---•••

J'adresse ici mes vifs remerciements au Docteur BOIFFARD, pour l'étude qu'il a bien voulu faire de l'espèce récoltée à Jard et la confirmation de mon identification, mais surtout pour les documents qu'il m'a transmis, ses traductions des textes allemand et anglais, ses précieux conseils pour la rédaction de cet article, ainsi que pour le tableau comparatif qu'il a fait et que nous reproduisons page suivante.

SARCODON

	SCABROSUS	ILLUDENS	LEPIDUS	
CHAPEAU	Grosses écailles en relief atteignant la marge du chapeau étalé.	Fines écailles apprimées à pointe retroussée atteignant la marge du chapeau étalé.	Fines écailles apprimées à pointe retroussée n'atteignant pas la marge qui reste fibrilleuse.	
	Pas de pellicule brillante à la fin. Tonalité générale brunrouge, brunpourpre.	Pas de pellicule brillante à la fin. Pas de tonalités rouges ou pourpres chez l'adulte; un peu de rose-lilacin vers la marge au début.	Le tomentum des squames devient à la fin une pellicule lisse, brillante, brun- pourpre. Tonalités brun-rougeâtre, brun-pourpre	
PIED	Parfois court et conique, mais le plus souvent cylindrique et élancé. Non radicant.	Relativement gros et trapu par rapport au chapeau. Pouvant être atténué en bas, mais non radicant.	Plutôt grêle, radicant.	
CHAIR	Blanchâtre, bientôt rougissante, passant au jaune par endroits. Teinte vert- gris du bas du pied en général bien distincte	Blanc jaunâtre, prenant à l'air des reflets livides. Teinte vert-gris du bas du pied discrète et même pouvant manquer.	Blanchâtre dans le chapeau, jaunâtre dans le pied, immédiatement rose sous les revêtements. Teinte vert-gris du bas du pied discrète	
HABITUS	A Ø égal, le chapeau est beaucoup plus mince qu' <i>Illudens</i> . Ø chapeau jusqu'à 14 cm.	Espèce massive, épaisse, la plus grosse des trois. Ø du chapeau 9-15- 20 cm.	Espèce petite, élancée, très svelte pour un <i>Sarcodon</i> . Ø du chapeau jusqu'à 7 cm.	

Bibliographie:

Breitenbach, J. & F. Kränzlin. 1986. - Champignons de Suisse, vol. 2. Éd. Mykologia, Lucerne, 412 p.

CETTO, B. 1976 e 1992. - I Funghi dal Vero 2. Éd. Saturnia, Trento, 750 p.

CORFIXEN, P., F. E. ECKBALD, N. HALLENBERG, E. B. HANSEN †, L. HARMSEN †, K. HAUERSLEV, K. HØILAND, M. JEPPSON, A. KÄÄRIK, L. KERS, H. KNUDSEN, M. LANGE, J. A. NANNFELDT †, T. NIEMELÄ, O. PERSSON, J. E. PETERSEN, P. ROBERTS, Å. STRID, S. SUNHEDE, A.-E. TORKELSEN, T. ULVINEN, J. VESTERHOLT. 1997. - Nordic Macromycètes, vol. 3, (Heterobasidioid, Aphyllophoroid and Gastromycetoid, Basidiomycètes). Nordsvamp, Copenhagen, 444 p.

JÜLICH, W. 1989. - Guida alla determinazione dei funghi (Aphyllophorales, Heterobasidiomycetes, Gasteromycetes), vol. 2. Éd. Saturnia, Trento, 597 p.

MAAS GEESTERANUS, R. A. 1975. - Die terrestrischen Stachelpilze Europas, Koninkl. ned Akad. Wet., Amsterdam, 127 p.

OUVRARD, G. 2005. - Récoltes intéressantes en 2004, Cahiers Mycologiques Nantais, 17, p. 23-31.

PHILLIPS, R. 1981. - Les Champignons. Éd. Solar, 288 p.

STALPERS, J. A. 1993. - The Aphyllophoraceous Fungi I: Keys to the Species of the *Thelephorales, Studies in Mycology,* 35, 168 p.



Lichens et champignons : du pareil au même ?

Pascal Ribollet – 8, avenue François Besson – 1217 Meyrin (Suisse)

Résumé : l'auteur discute de la proximité entre champignons lichénisés et non lichénisés

Mots Clé: Lichens, champignon lichénisé, Ascolichen, Basidiolichen

De plus en plus de mycologues viennent à l'étude des lichens... probablement d'abord parce que ces organismes offrent l'avantage d'être présents toute l'année et en abondance. Il est vrai que le matériel nécessaire est sensiblement le même, à quelques réactifs chimiques près, ce qui facilite ce passage.

La systématique donne raison à ces mycologues plus curieux que les autres, puisque les lichens n'existent plus en tant qu'entité taxonomique : ils sont entièrement intégrés dans le règne fongique, comme nous le verrons plus loin.

La découverte de la nature symbiotique des lichens, entre une algue et un champignon (Bonnier, 1886), donne un grand essor à la recherche sur ces organismes discrets mais omniprésents. Leur étude a, bien entendu, évolué avec les moyens techniques (chimie, microscope optique puis électronique...) et on en reconnaît à présent plus de 17.000 espèces. Notre perception des lichens au sein du règne fongique est certainement vouée à changer encore, à mesure que se réalisent des études de plus en plus poussées, notamment en biologie moléculaire. Les lichens sont actuellement « fondus » dans le règne des champignons, tant du point de vue taxinomique que dans la classification.

Taxinomie des lichens : le champignon l'emporte

Le Code international de nomenclature botanique, dans sa version de 1988, pose la règle qu'à un champignon donné ne peut correspondre qu'une seule espèce de lichen. Le nom du lichen est donc celui du champignon, mais pourquoi ce choix ? D'abord parce que le champignon présente une reproduction sexuée, ce qui n'est pas le cas de l'algue. Mais également parce qu'on retrouve souvent la même algue d'une espèce de lichen à une autre, alors que le partenaire fongique est, lui, toujours différent. Ainsi, seule l'identification du champignon est capable d'individualiser une espèce de lichen.

Intégration des lichens dans la classification des champignons

Parmi les champignons, ceux qui ont choisi la symbiose avec une algue sont appelés lichens. Ce sont donc, du point de vue de la classification, des champignons à part entière, mais des « champignons lichénisés » à ne pas confondre avec les champignons lichénicoles. Ces derniers sont parasites des lichens et n'ont rien à voir avec l'association symbiotique qui s'y opère.

La grande majorité des lichens est intégrée dans la classe des *Ascomycotina*, puisque 98 % des partenaires fongiques des lichens appartiennent à cette classe. Ainsi, vu dans l'autre sens, 46 % des *Ascomycotina* sont des « Ascolichens ».

La lichénisation ne semble d'ailleurs pas induire de grandes séparations au sein des *Ascomycotina*. On en trouve en effet parmi les Ascomycètes unituniqués comme parmi les bituniqués (division des Loculoascomycètes, aux asques à paroi double). On retrouve cette mixité plus bas dans la classification : selon Lutzoni (1), 8 à 11 ordres d'Ascomycètes, représentant 60 % des espèces, contiennent à la fois des champignons lichénisés et non lichénisés. La séparation se produit plutôt au niveau des familles, voire des genres.

Les 2 % de lichens qui ne sont pas des Ascolichens sont donc... des Basidiolichens. Leur mise en évidence a été plus tardive que pour les Ascolichens, certainement à cause de la grande discrétion du partenaire algal, réduit le plus souvent à de minuscules boulettes aux alentours d'un partenaire fongique qui, lui, ne diffère en rien d'un Basidiomycète classique. Le lien, bien moins évident que chez les Ascolichens aux thalles et fructifications intimement mêlés, n'a été fait que dans les années 1960 (Gams, Lamoure).

Le genre *Omphalina* est le plus connu des genres de Basidiolichens. S'y cotoyaient des espèces autonomes et des espèces lichénisées, jusqu'à la création d'un genre *Lichenomphalia* (Redhead, 1992) qui rassemble ces dernières.

On voit que l'intégration des lichens est encore plus poussée au sein des Basidiomycètes que des Ascomycètes, pour descendre jusqu'au niveau générique.

Deux considérations pour achever de se convaincre :

- On a récemment découvert (2) au sein du genre *Stictis* (*Ascomycotina*, *Ostropales*) des espèces qui se développent soit comme champignons saprophytes, soit comme champignons lichénisés (alors appelés *Conotrema*). Le choix du mode de vie pour ces champignons semble lié à la proximité ou à l'absence d'une algue symbiote à l'endroit où atterrit la spore. Cette plasticité peut être interprétée comme une capacité d'adaptation à l'environnement, d'autant plus que les substrats respectifs de *Stictis* et de *Conotrema* ne sont pas tout à fait les mêmes.
- De récentes études moléculaires (1) tendent à démontrer que, dans la phylogénie des champignons, beaucoup d'espèces non lichénisées descendraient d'ancêtres

lichénisés. D'autres études (Gargas *et al.*, 1995; De Priest, 2004) (3) indiquent cependant que chez les Basidiolichens la symbiose avec les algues ne serait apparue que récemment : ce seraient cette fois-ci des champignons non lichénisés qui le seraient devenus au fil de l'évolution.

Comme on a pu le constater, les imbrications entre champignons et lichens sont multiples, de la fusion assez poussée au sein de la classification aux possibilités d'évoluer dans les deux sens, en passant par la faculté, pour des espèces du genre *Stictis*, de choisir d'être un champignon ou un lichen.

Pour approfondir ce thème et celui des lichens en général, on ne peut que recommander la lecture du numéro spécial 178 de la Fédération Mycologique et Botanique du Dauphiné-Savoie (FMBDS) de 2005 qui leur est entièrement consacré.

- (1) LUTZONI F, PAGEL M. & REEB V., juin 2001 Major fungal lineages are derived from lichen symbiotic ancestors, Nature, vol. 411, p. 937-940.
- (2) WEDIN M., DÖRING H. & GILENSTAM G., 2004 Saprotrophy and lichenization as options for the same fungal species on different substrata: environmental plasticity and fungal lifestyles in the Stictis-Conotrema complex, New Phytologist, n° 64, p. 459-465.
- (3) Cit. in MOREAU P-.A., 2005 Les Basidiolichens : des champignons (presque) comme les autres, Bull. FMBDS hors-série n° 178, p. 75-80.

Erratum: dans mon article du cahier mycolgique nantais n° 17 – 2005, intitulé « découvrir les pyrénomycètes », veuillez remplacer:

Nectria peziza par Hydropisphaera peziza (Tode : Fr.) Dumont et Peroneutypa heteracantha par Eutypella scoparia (Schwein. : Fr.) Ellis et Everh.

Je remercie Paul Leroy pour ces corrections taxinomiques par son courrier du 24 juin 2005 qui précise également qu'« *Eutypella scoparia* est très commune et polymorphe selon le support. Elle pousse sur un grand nombre d'espèces de feuillus et même quelques herbacées ligneuses. Un de ses hôtes préférés est le Robinier et l'aspect des fructifications sera différent selon l'âge et la taille de la branche ».

Lobaria pulmonaria : Un indicateur de la qualité de l'air

Robert Boumier – 29 Rue du Chemin Vert 85800 – Saint-Gilles-Croix-de-Vie robert.louis.boumier@wanadoo.fr

Le Lobaria pulmonaria, est aujourd'hui menacé de disparition dans de nombreuses régions de France. Regardez bien, en vous promenant dans les forêts, des lobes vert vif qui poussent sur l'écorce des frênes, des hêtres et des sycomores – (photo 4 p.24)

Ce n'est pas anodin. Les fines alvéoles qui ornent ses rosettes rappellent la structure de nos poumons. Elles lui ont même valu le nom vernaculaire de « pulmonaires », *Lobaria pulmonaria* pour les scientifiques. Longtemps les apothicaires s'en sont servis avec plus ou moins de bonheur pour traiter tuberculoses et pneumonies. Aujourd'hui ce lichen se raréfie avec la disparition des vieilles forêts, il étouffe dans nos gaz toxiques, ses tissus flétrissent sous les pluies acides.

Est-ce un hasard d'observer que les cartes, dressées pour suivre ce déclin, correspondent précisément à celles de nos maladies respiratoires. Là où les lichens sensibles disparaissent, allergies, asthmes et bronchites chroniques se multiplient. C'est ce que rapportent de très sérieuses études.

La pollution de l'air n'est pas « qu'un coup de gueule » provenant de quelques écologistes extrémistes. C'est une réalité qui, si elle menace les lichens, met aussi en danger nos poumons.

Bibliographie:

A.F.L.: Association Française de Lichénologie LA SALAMANDRE N° 148 - dossier J. P. Sites Internet :- www.lichenologie.org/

- perso.wanadoo.fr/floragis/AFL/
- www.lichen.com/index.html

Translations

Ce qui ne se voit pas, et si peu se devine, Trop grand ou trop petit, défiant le savoir, Parfois bien différent de ce qu'on imagine, Cela je l'ai trouvé derrière le miroir.

Là, c'était toujours moi, devenu minuscule, Transféré dans un monde infinitésimal Où foisonne la vie, où toute particule Rayonne, vibre et tourne au rythme sidéral.

Dans ce pan d'univers gravitent des atomes Pareils à des soleils, le cœur en fusion, Générant la lumière, infusant les symptômes De toute l'existence à son éclosion.

Autour, les électrons, comme autant de planètes, Ont des jours et des nuits, et même des saisons, Et s'îls croisent parfois le parcours des comètes, C'est aussi que leur ciel a ses déclinaisons.

Ils s'unissent souvent sur des formes choisies ; La molécule ici devient complexe là, Des constellations forment des galaxies Pour un autre cosmos, pour un même au-delà.

Ainsi s'est accompli, sans trouver de frontière Entre solide et gaz, l'inerte et l'animé, Mon étrange périple à travers la matière Où, de sève et de sang, tout corps est sublimé.

Aujourd'hui, je regarde autrement les étoiles ; Saisi par l'étonnant mimétisme spectral, Je rêve au souffle vif qui gonflerait mes voiles Pour aller naviguer sur l'océan astral.

> Jacques Péger, Saint-Herblain

Cahiers Mycologiques Nantais N° 18 - juin 2006



1- Orbilia crystallina

Photos J.-Paul Priou

2- Tapesina crystallinum



3- Sarcodon scabrosus

Photo Gilbert Ouvrard



4- Lobaria pulmonaria

Photo A. F. L.



5- Inocybe aurantiifolia

Photo J-Louis Surrault



6- Amanita muscaria var. fuligineoverrucosa

Photos Gilbert Ouvrard



7 - Lepista affine tomentosa

Photo Gilbert Ouvrard



8- Buchwaldoboletus lignicola (+ coupe)

Photo Gilbert Ouvrard



9- Cantharellus ianthinoxanthus

Recherche et étude des champignons dans la « Petite Amazonie »

René Chéreau – 16 rue de la Guerche – 44830 Brains rene.chereau@wanadoo.fr

Plan de restauration, valorisation et gestion de la « Petite Amazonie ». Evaluation de la valeur patrimoniale et définition des objectifs.

A la demande de Nantes Métropole, l'AMO a été sollicitée en compagnie d'autres associations (Voir annexe) pour une évaluation du site dit : de la « Petite Amazonie » zone verte de 14 ha située dans le quartier de Malakoff, au cœur de la ville. Ce lieu a subi de nombreux bombardements durant la dernière guerre ; les trous de bombe y sont encore bien visibles.

Une réunion de lancement de l'opération s'est tenue le 22 septembre 2004 au jardin des plantes, à l'initiative de Monsieur Claude Figureau, responsable des jardins botaniques. Celui-ci propose de mettre en place des inventaires floristiques et faunistiques par grands types d'habitat végétal, comme cela avait été engagé, il y a plusieurs années (sauf pour les champignons), afin de pouvoir réaliser des comparaisons.

Je ne connaissais pas le site de la « Petite Amazonie » avant d'être sollicité pour réaliser un inventaire mycologique dans le cadre du plan de gestion. J'en avais certes entendu parler, et passais d'ailleurs de temps à autre par le quartier Malakoff en voiture, mais je ne visualisais pas ce que pouvaient être réellement les milieux naturels concernés.

Au sein de l'A.M.O. nous avons constitué un groupe de travail de 5 personnes et réalisé des sorties d'avril à fin septembre : les 13, 20 avril, 11 mai et 28 septembre 2005.

Lors de la première visite, nous avons trouvé le site abordable et pensions pouvoir observer des choses intéressantes d'un point de vue mycologique, du fait du débroussaillement récent. Les recherches dans la Grande Zone débutèrent par le secteur boisé qui longe la voie ferrée. Nous ne sommes pas allés bien loin ; à l'évidence, l'enchevêtrement végétal empêchait une investigation en profondeur. Nous nous sommes repliés sur la « prairie », milieu herbeux d'une surface assez vaste, sans identifier beaucoup de champignons. La plupart poussaient en limite : Hypholoma fasciculare ou encore Lentinus tigrinus sur les branches de saules pour les plus courants, hormis quelques troncs parasités de polypores : Trametes pubescens, Trametes versicolor. Des chênes attirèrent notre attention par leur architecture, les premières branches poussant au ras du sol, mais aucune trace de champignons dessous. L'exploration au bord des étangs ne fut pas plus fructueuse.

La Petite Zone nous paraissait intéressante, peuplée d'aulnes, inondée, sur une surface peu étendue; nous pensions également trouver des espèces de champignons associés à ce type d'arbres, mais cela ne fut pas le cas. Les mêmes difficultés nous furent opposées (végétation très dense, sol gorgé d'eau). La récolte fut maigre avec un seul champignon recensé: *Coprinus pallidissimus*. Ce milieu ne nous a rien apporté, si ce n'est une volée de cailloux jetés depuis la voie ferrée par un groupe de jeunes désœuvrés.

A la seconde visite, un changement radical s'était opéré ; après le débroussaillage, une évolution rapide du milieu avait provoqué le développement d'espèces telles que des chardons, orties, ronces et herbes hautes... ce qui a rendu les prospections très difficiles et peu fructueuses sur la grande parcelle, contrairement à ce que nous espérions.

Les autres incursions se révélèrent totalement inutiles, la végétation exubérante asphyxiant d'éventuelles poussées fongiques. Ces sorties furent faites par acquis de conscience.

Ainsi s'arrêtait l'expérience dans un premier temps.

En outre, le temps imparti pour effectuer un tel inventaire, sur une année, demeure forcément insuffisant, car certaines variétés peuvent présenter des cycles dans leur développement (plusieurs années sans fructifier). Il faudrait poursuivre les prospections sur plusieurs années, comme cela se fait dans d'autres milieux.

Au total, quatre visites ont été réalisées, aboutissant à un recensement de trente neuf binômes sur le site. La plupart des espèces trouvées sont fixées sur le bois (polypores) et bien peu de champignons communs poussant au sol et que l'on rencontre couramment dans d'autres boisements voisins furent rencontrés tels ceux des genres *Lepiota*, *Boletus*, *etc...*

Le site a pourtant un potentiel non négligeable pour les champignons, d'autant plus que l'humidité quasi permanente est tout à fait favorable au développement des fructifications, pendant l'été notamment. Mais ce potentiel ne s'exprimera pas tant que la zone ne sera pas entretenue et le sous-bois rendu accessible. Les talus des voies ferrées ne sont, quant à eux, pas particulièrement propices pour les champignons, par la présence de cailloux de remblai mais également de déchets divers. L'action prioritaire à mener appelle un nettoyage du milieu (enlèvement des polluants, débroussaillage, fauchage) suivi d'un entretien régulier de la zone de prairie et du sous-bois.

Une procédure est en cours afin de vérifier et quantifier la pollution chimique de cet espace, notamment aux abords des voies ferrées.

Par ailleurs, nous avons appris, le 21 avril, que des élèves de seconde du Lycée agricole RIEFFEL (44 - Saint-Herblain) avaient travaillé sur les thèmes suivants :

- 5 écosystèmes spécifiques
- moyens de préservation du site
- histoire
- témoignages d'hier et d'aujourd'hui
- l'élevage comme entretien de l'espace
- le GPV (Grand Projet Ville)
- les acteurs de la gestion de la
- « Petite Amazonie »
- paysage urbain/paysage naturel
- l'hydrologie du site
- mythes sur la « Petite Amazonie »

La poursuite de l'inventaire serait certainement intéressante, mais il faudrait attendre l'écoulement de plusieurs années de gestion d'entretien sur le site pour que les prospections deviennent significatives.

<u>Résultats</u>: trente neuf espèces recensées dont cinq non validées représentées par le sigle *sp.* sur la liste.

Bisconoxia numularia Chlorociboria aeruginacens Clavulina cristata Collybia cinerea Coprinus disseminatus Coprinus pallidissimus Cortinarius sp. Daedaleopsis confragosa Daedaleopsis confragosa var. tricolor Entoloma clypeatum Entoloma disthaloides Ganoderma adspersum Ganoderma applanatum Hymenoscyphus sp. Hypholoma fasciculare Lachnum virgineum Lentinus tigrinus Leptosphaeria acuta Marasmius rotula Meruliopsis corium

Mollisia cinerea Mycena rorida Oligoporus subcaesius Orbilia auricolor Orbilia infula Peniophora guercina Peziza sp. Phellinus ferruginosus Pluteus cervinus Polyporus varius Psathyrella sp. Puccinia caricina Pulcherricium caeruleum Pyrenopeziza revincta Scutellinia sp. Steccherinum ochraceum Trametes pubescens Trametes versicolor Vuilleminia comedens

Participants:

Nantes Métropole :

Vice-Président délégué à l'environnement Ronan Dantec Mission Environnement Josette Garcia-Melgares Lionel Roussel Mission Grands Projets Ville

Biotope (Bureau d'étude) Stéphane Chemin David Richin

SEVE - Ville de Nantes

Claude Figureau Jean-François Cesbron

Loïc Huchet-Du-Guermeur

Muséum d'Histoire Naturelle

François Meurgey

Conservatoire régional des rives de Loire et de ses affluents

Nathalie Saur

Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM)

Pierre Conil

Fédération de la Pêche

Vincent Mouren

LPO 44

Fabien Dortel

Association Mycologique de l'Ouest (AMO)

René Chéreau Sylviane Chéreau Jacques Gouraud Chantal Maillard Gilbert Ouvrard

SUR UN TRÈS JOLI INOCYBE ORANGÉ

Docteur Pierre LEJAY, vétérinaire en retraite 15, rue Couesnon - 50170 PONTORSON

Au cours des Journées de l'Estuaire 2004, à Piriac (44), faisant une sortie, le 11 novembre, à Sainte-Marguerite, lieudit "Landes de Cavaro" (MEN 1023D), à la recherche d'Inocybes (j'en avais repéré en 2003 en grande quantité), j'ai eu la surprise de trouver un magnifique exemplaire où la couleur orange prédominait. C'est la première fois que je cueillais un tel spécimen et je crois que cette espèce est nouvelle pour la région. (photo 5 p. 24)

Macroscopie:

- Chapeau brunâtre orangé ± méchuleux, 3 à 5 cm, campanulé, puis aplati, avec un mamelon obtus.
- Lames d'un bel orange, adnées au stipe.
- Stipe 3-5 x 0,4-0,6 cm, également orange.
- Chair orange aussi, avec une faible odeur spermatique.

Microscopie:

- Spores 9-10 x 5-6 µm, amygdaliformes, à apex ± conique.
- Cystides fusiformes à lagéniformes, 60-75 x 12-20 μ m, à paroi assez épaisse (1-1,5 μ m), plus ou moins réagissante à NH₄OH, métuloïdes.
- Caulocystides jusqu'à 90 µm, seulement au sommet du stipe.

La taille des spores (mésosporées) non lacéroïdes comme chez *Inocybe crocifolia* Herink 1954, (15-17 x 5-6 μ m) ainsi que les cystides non ventrues comme chez celui-ci, mais fusiformes, nous font penser à *Inocybe aurantiifolia* Beller 1979.

Aux Journées de l'Estuaire 2005, je retourne sur la même station le 11 novembre et rentre bredouille.

Finalement, le 15, avec Jean-Louis Surault et Jean Provost, le fameux champignon est retrouvé à une dizaine de mètres en dessous de la première station où je ne retrouve pas *Inocybe aurantiifolia*. Jean-Louis Surault fait de magnifiques photos sur le terrain.

L'espèce de 2004 poussait sur sol gramineux, sableux, calcaire (présence d'*Iris foetidum*), sous *Prunus spinosa*. Celle de 2005 se trouvait sur le même sol, sous *Quercus ilex*.

Remarques:

Nous avons éliminé *Inocybe ferruginea* Bon 1978 au chapeau rouille-cuivré et lames orangées rouille vif que Marcel Bon cite sur "sables gramineux avec pins et chênes verts, méditerranéo-atlantiques".

Nous n'avons pas retenu Inocybe lutescens Vel. 1920 aux "lames d'un beau jaune sulfurin" d'après KÜHNER et qui pousse en montagne.

Marcel Bon classe Inocybe aurantiifolia Beller 1979 dans la section Tardae, soussection Luteotardae.

Quant à KUYPER, il en fait une variété de *Inocybe flocculosa* (Berk.) Sacc. 1887 sous le nom de *Inocybe flocculosa* variété *crocifolia* (Herink) Kuyper 1986.

Inocybe flocculosa est une espèce difficile. Roger HEIM par exemple ne différencie Inocybe flocculosa Berk. 1836 d'Inocybe abjecta Karst. 1878 que par la taille plus grande du premier, comme le pense d'ailleurs LANGE.

Pour Erminio FERRARI, Inocybe aurantiifolia est une espèce assez rare, du moins dans son pays. Il pense que la récolte qu'il a décrite est probablement la première effectuée en Italie.

Au cours de la Session Mycologique du Haut-Poitou (25-29 octobre 2004), Inocybe aurantiifolia a aussi été récolté, le 28, en forêt de Moulière.

Bibliographie:

ALESSIO, C. L. & E. REBAUDENGO. 1980. - Inocybe, in J. Bresadola, Iconographia Micologica, XXIX, suppl. III. Museo tridentino di scienze naturali, Trento, (2 vol., 367 p. et 100 pl. coul.).

Bon, M. 1997. - Clé monographique du genre Inocybe (Fr.) Fr. (2e partie : sous-genre Inocybe=Inocybium. Doc. Mycol., 27 (108), p. 1-77.

BREITENBACH, J. & F. KRÄNZLIN. 2000. - Champignons de Suisse, vol. 5. Éd. Mykologia, Lucerne, 340 p.

FERRARI, E. 2004. - Alcune rare Inocybe rinvenute nella provincia del Verbano-Cusio-Ossala e in zone confinanti. Boll. dell'Associazione Micologica ed Ecologica Romana, 62-63, p. 33-45.

HEIM, R. 1931. - Le genre Inocybe. Encycl. Mycol., 1. Éd. Lechevalier, Paris.

TAKAHITO, K. 2002. - The taxonomic studies of the genus *Inocybe*, p. 43 et 154. KÜHNER, R. 1955. - Compléments à la Flore Analytique, V). *Inocybes* leiosporés cystidiés. Espèces nouvelles ou critiques. Suppl. au Bull. de la Soc. des Naturalistes d'Oyonnax, 9, p. 1-95.

KUYPER, T. W. 1986. - A révision of the genus Inocybe in Europe. I. Sugenus Inosperma and the smoothspored species of subgenus Inocybe. Persoonia, Suppl., 3, p. 1-247.

LANGE, J. E. 1935-1940. - Flora Agaricina Danica. Copenhagen.

STANGL, J. 1991. - Guida alla determinazione dei funghi Vol. 3 (Inocybe). Éd. Saturnia, Trento, 437 p., 38 pl. coul.

NOS EXPOSITIONS

=-=-=-=

Nous remercions les associations qui voudraient bien les annoncer dans une prochaine publication.

LES JOURNÉES PASSION 2006

Le **Palais de la Beaujoire** (niveau rivière) à **Nantes** accueillera **les 10, 11 et 12 novembre**le **salon du Champignon 2006** qui sera ouvert au public de 10 heures à 19 heures

SECTION A.M.O. DE BOUSSAY 16, rue du Stade – 44190 BOUSSAY – Tél. 02 40 06 81 95

EXPOSITION: MONTAIGU - 85 (Salle Henri Ratouit)

Le samedi **21 octobre 2006** de 16 heures à 20 heures Le dimanche **22 octobre** de 9 heures à 19 heures sans interruption

SECTION A.M.O. DES PAYS DE RETZ 16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS - Tél. 02 40 32 65 10

EXPOSITION : BOUAYE – 44 (Salle municipale)
Les 28 et 29 octobre 2006 de 9 heures à 19 heures (entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DE CHOLET 13, rue Moirin - 49000 ANGERS - Tél. 02 41 88 34 38

EXPOSITION : CHOLET - 49 (Salle des expositions de l'Hôtel de Ville)

Le samedi **28 octobre 2006** de 14 heures à 19 heures Le dimanche **29 octobre 2006** de 10 heures à 19 heures

Francis HALET

7, allée des Tulipes - 44600 SAINT-NAZAIRE

LE GROUPE MYCOLOGIQUE NAZAIRIEN

organisent

EXPOSITION MYCOLOGIQUE

Les 21 et 22 octobre 2006

De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures

Villa Nelly – chemin de Porcé 44600 SAINT-NAZAIRE

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE L'ESTUAIRE

Du 09 au 15 novembre 2006 Centre de vacances Le Razay St-Sébastien /Piriac-sur-Mer (44)



LES PLANTES TOXIQUES - V

Alain DUVAL – 40, rue de la Razée - 44115 BASSE-GOULAINE Profession : Jardinier

°=°=°=°

Des incidents et accidents par contact :

Quand on pense « plantes toxiques », on oublie trop souvent qu'un grand nombre de végétaux sont responsables de dermatoses et dermites, certes, généralement de gravité moyenne, mais qui néanmoins conduisent des jardiniers, des intervenants de la filière bois, ... à consulter leur médecin.

°=°=°=°

1- Risque de choc:

Cela relève de l'anecdote mais la chute de certains fruits volumineux, comme ceux des palmiers, est à prendre en considération !

2- L'urticaire:

Du latin « urtica » signifiant ortie, l'urticaire est induite par des espèces à poils irritants, telles les urticacées et euphorbiacées.

Exemple bien connu, celui de l'ortie (*Urtica dioïca* L.) dont les poils d'environ 2 mm de long, en forme d'ampoule à pointe fragile, se rompent au moindre effleurement, inoculant un liquide urticant qui agit sur les vaisseaux capillaires et les organes de liaisons, entre nerfs et muscles.



Le poil de l'ortie est un tube creux, effilé et transparent. A son extrémité, une petite boule, une sorte de réservoir à poison. La silice contenu dans le poil le rend fragile comme du verre. Au moindre frôlement, l'extrémité se brise. Un liquide granuleux, riche en histamine monte à l'intérieur du tube comme dans une seringue et jaillit au dehors. C'est ce liquide urticant qui envahit les tissus sous la peau et provoque les démangeaisons que l'on connaît bien !



(x 600 fois)

Moins connues, les primevères, surtout *Primula abconica* Hance, dont les poils sont également urticants, provoquent chez des sujets sensibles des rougeurs des mains, de la face avec parfois apparition d'œdème et de vésicules. Cette affection porte le joli nom de « primulite » !

3- L' irritation primaire

d'origine mécanique :

Elle est principalement due aux épines des rosacées et cactacées qui peuvent pénétrer profondément sous la peau. Ces épines, en se cassant, abandonnent un fragment dans le derme, ou parfois, dans une articulation, et provoquent alors une inflammation persistante qui résiste aux antibiotiques. Il faut extraire l'épine pour obtenir la suppression de l'inflammation.

Quelques plantes concernées :

Rosacées: Pyracantha sp. Roem.

Prunus spinosa L. (Prunellier, Épine noire)

Rosa sp. Tourn. (Rosiers) Rubus sp. L. (Ronces)

Cactacées: Opuntia sp. Mill.

Cactus

• due à des concrétions minérales :

L'irritation est provoquée par des cristaux d'oxalate de calcium contenus par exemple dans les bulbes de jacinthe (*Hyacinthus orientalis* L.) et de narcisses (*Narcissus hybr.* L.), certains iris, mais aussi dans le Tamier commun (*Tamus communis* L.). Ces végétaux déclenchent de violentes démangeaisons.

• <u>d'origine chimique :</u>

C'est le cas de *Clematis vitalba* L. (la clématite vigne-blanche) dont les mendiants se frottaient la peau pour mieux inspirer la pitié par les vésicules obtenues, d'où le surnom d'« herbe aux gueux ». Toutes les euphorbes contiennent un latex vésicant ; l'écorce des tiges et racines des daphnés produit également des démangeaisons.

4- La photosensibilité:

Sont concernées les espèces végétales qui contiennent des Furocoumarines (ou psoralènes), telles les Apiacées (ex ombellifères) et Rutacées. Ces substances sont activées par la lumière solaire et rendent la peau très sensible à l'action du soleil. La Berce Géante (Heracleum mantegazzianum Somm. et Levier), cousine géante de la carotte sauvage, venue du Caucase, envahit de plus en plus la France. Elle peut atteindre 3 mètres et ses grandes ombelles blanches fleurissant en juin-juillet en font une plante utilisée dans la décoration des grands jardins. Un contact avec le suc de la plante, et sous l'effet du soleil ou d'un banc solaire, provoque des lésions de la peau

plante, et sous l'effet du soleil ou d'un banc solaire, provoque des lésions de la peau. Celle-ci devient rouge, gonflée, puis de grosses bulles se développent en quelques jours. Les lésions ont alors l'allure de brûlures. Après guérison, des taches brunes peuvent persister plusieurs mois : on parle d'hyperpigmentation résiduelle.

ATTENTION, cette plante introduite en 1880 est envahissante et son feuillage dense étouffe d'autres espèces locales (43 départements touchés).

Quelques autres plantes photosensibilisantes :

<u>Apiacées : Le céleri Apium graveolens L.</u>

Le panais commun
La livêche
L' angélique
Angelica archangelica L.

Pastinaca sativa L.
Levisticum officinal Koch.
Angelica archangelica L.

Rutacées: La bergamotte Citrus berganira L.

Citrons divers Citrus sp. L.

La rue Ruta graveolens L.

<u>Guttiféracées</u>: Le millepertuis *Hypericum perforatum* L.

5- La dermite de contact d'origine allergique

Provoquée par des lactones sesquiterpéniques contenus par exemples dans

L'artichaut Cynara scalymus L. Cynaropicrine
L'endive Cicharium endivia L. Lactucopicrine
Les chrysanthèmes Chrysamtemum sp.L. Artéglasine
L'arnica Arnica montana L. Hélénaline
Les camomilles Anthemis sp.l. Nobiline

Bibliographie:

- Plantes toxiques végétaux dangereux pour l'homme et les animaux 1986 Lavoisier
- Rustica N°864 1985
- Jardin de sorcière Ed. Rustica 2003 -
- Sciences et vie nov. 2004 La berce géante
- Le bon jardinier 153^{ème} édition 1992 La Maison Rustique
- Soleil et Berce géante http://www.poisoncentre.be/fr/plants/berce.php

Abréviations des noms d'auteurs :

Hance Henry Fletcher Hance (1827-1886) Hoffm. Georg Franz Hoffmann (1761-1826)

 Koch.
 Julius Kochs (???)

 L.
 Carl von Linné (1707-1778)

 Levier
 Emile Levier (1839-1911)

 Mill.
 Philip Miller (1691-1771)

Roem. Johann Jacob Roemer (1763-1819)
Tourn. Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708)
Somm. Carlo Pietro Stefano Sommier (1848-1922)

RECOLTES INTÉRESSANTES EN 2005

Nous relatons dans cette rubrique les espèces qui, au cours de l'année, ont provoqué l'étonnement en raison de leur rareté, leur forme, leur abondance, leur écologie, leur apparition hors saison, ou toute autre bizarrerie. Cette rubrique est ouverte à tous. Certains d'entre nous ont communiqué leurs trouvailles : Chantal MAILLARD (CM), Gilbert OUVRARD (GO), Jacques PEGER (JP).

Abréviations :

dét. = déterminateur; leg. = récolteur; ph. = photo; lco = iconographie; MEN = Maille Elémentaire Nationale; MER = Maille Elémentaire Régionale (MEN divisée par 16).

Bibliographie:

```
B&K: BREITENBACH ET KRÄNZLIN, 1984-2000 - Champignons de Suisse, T. 1-5,
Lucerne (CH).
Bon CEO: BON M., 1989 - Champignons d'Europe Occidentale, Paris.
Bon FME: BON M., 1990-1999 - Flore Mycologique d'Europe, T. 1-5, Lille.
Boll. AMB (Bolletino Associazione Micologica Bresadola).
Boll. AMER (Bolletino Associazione Micologica ed Ecologia Romana).
Bull. SMF (Bull. Sté Mycologique de France).
C&D: COURTECUISSE R. ET DUHEM B., 1994 - Champignons de France et d'Europe.
Lausanne (CH).
Cah. Mycol. Nant. (Cahiers Mycologiques Nantais).
Cetto: CETTO B., 1970-1993 - I Funghi dal Vero, T. 1-7, Trento (I). Dennis: DENNIS R.W.G., 1981 - British Ascomycetes.
DM (Documents mycologiques -Lille).
Donad. : DONADINI - Le genre Peziza dans le Sud-Est de la France.
FAN: BAAS C., KUPPER TH. W., NOORDELOOS M. E. & VELLINGA E. C., 1995 - Flora
Agaricina Neerlandica, Rotterdam (NL).
FME : Bull. Fédération Mycologique de l'Est.
Galli Bol.: GALLI R., 1998 - I Boleti. Milano (I).
Galli Russ.: GALLI R., 1996 - Le Russule, Milano (I).
Galli Tric.: GALLI R., 1999 - I Tricolomi, Milano (I).
Grelet: GRELET L.-J., 1979 - Les Discomycètes de France, S.B.C.O., Royan.
Kühn. & Romagn.: KÜHNER R. ET ROMAGNESI H., 1978 - Flore analytique des
champignons supérieurs, Paris (F).
Mont. & Lazz.: Montecchi et lazzari, 1993 - Atlante fotografico di Funghi Ipogei,
Vicenza (I).
Moser: Moser M., 1978 - Die Röhrlinge und Blätterpilze, Stuttgart (Germany).
Muñoz Bol.: Munoz J.A., 2005 - Fungi Europeai 2 - Boletus s.l., Alassio (I).
Neville & Poumarat : NEVILLE P. et POUMARAT S., 2004 - Fungi Europaei 9 -
Amaniteae, Alassio (I).
Noord. Entol.: Noordeloos M.E., 1992-2004 - Fungi Europaei 5-5a - Entoloma
s.l., Saronno, Alassio (I).
Nordic Macro.: 2000 - Nordic Macromycètes, vol. 1, (Asco.), Copenhague (D). Nordic Macro.: 1992 - Nordic Macromycètes, vol. 2, (Polyporales, Boletales,
Agaricales, Russulales), Copenhague (D).
Nordic Macro.: 1997 - Nordic Macromycètes, vol. 3, (Heterobasidioid,
Aphyllophoroid and Gastromycetoid, Basidiomycètes), Copenhague (D).
Phillips: PHILLIPS R., 1981 - Les champignons. Paris.
RDM (Rivista di micologia - Boll. dell'Ass. Myc. Bresadola).
```

Romagn. Russ. Eur: ROMAGNESI H., 1967 – Les russules d'Europe. Sarnari: SARNARI M., 1998 – Genere Russula in Europa T1, Trento (I). SV: RYMAN S. & HOLMÄSEN I., 1984 – Svampar, Stockholm (S).

Ordre AMANITALES

Amanita muscaria var. fuligineoverrucosa Neville, Poumarat & Clément 2002

(Photo 6 p. 25)

(GO) (Récolteur anonyme) (Ph. A.M.O., CM) (Neville & Poumarat:325 - Bull. SMF 117(4):306)

Ce champignon magnifique, que nous avions déjà vu en d'autres régions, nous a été apporté lors de notre salon, le 11 novembre 2005. Le récolteur qui n'a pas dévoilé son identité nous a remis 2 exemplaires : 1 adulte, l'autre jeune encore fermé. Ces exemplaires avaient été récoltés près de La Beaujoire, à côté ou dans une école. Nous étions tellement surpris par cet apport que nous ne lui avons pas fait préciser l'écologie de sa découverte.

L'exemplaire jeune, à chapeau convexe, encore refermé sur le stipe, de couleur orangé assez clair était recouvert d'un voile général blanchâtre, déchiré en plaques qui se craquellent, avec la surface rapidement devenue fuligineux sombre. Le stipe présentait une base bulbeuse recouverte des restes du voile général apprimé séparé en écailles pyramidales assez régulières, roussissant fortement à leur sommet. L'exemplaire adulte montrait un chapeau convexe étalé, rouge-orangé, avec la marge plus claire, un peu craquelée, typiquement recouvert de grosses verrues polygonales tronquées, blanchâtres à surface gris-fuligineux. Le stipe était épais, blanc, au revêtement un peu méchuleux, à base bulbeuse comme ci-dessus, avec dans la partie supérieure de celui-ci un anneau blanc membraneux assez ample, bordé vers sa zone inférieure de flocons noirâtres (fragments du voile).

Cette belle espèce, pas très commune, est facilement identifiable, particulièrement par la couleur de ses verrues comme l'indique son nom de variété. (Voir description complète dans les ouvrages cités en référence).

Amanita verna var. decipiens Trimbach 1970 (GO-CM) (Leg. Pierre Charron (2004) et Alain Duval (2005) (Dét. GO)

Recoltée ces deux dernières années en Forêt de la Pierre Attelée – Saint-Brévin (44)(MER1023D22)

Chapeau hémisphérique à disque aplati, puis convexe, non mamelonné, 5-8 cm., blanc, lavé de crème ocracé au centre, marge unie, régulière, cuticule lisse, luisante, sèche, satinée, séparable sur 4/5, lames libres, blanches, moyennement à assez serrées, inégales, peu épaisses, ventrues, assez larges; lamellules tronquées à angle obtus; arêtes régulières, concolores, faiblement floconneuses — sporée blanche.

Pied blanc 6-8 x 0,7-1cm., central, fistuleux, puis farci, avec de fines méchules, à base bulbeuse arrondie, séparable du chapeau - anneau situé au 1/3 supérieur, membraneux, persistant, fin +/- floconneux - volve blanche, membraneuse en forme de sac, adhérente sur la moitié du bulbe.

Chair blanche, ferme, assez épaisse au disque (0,5-0,6 cm.) odeur subnulle.

Réaction jaune primevère à la potasse, devenant jaune brunissant.

En 2004, des récoltes quasi continues entre le 15 avril et le 30 mai, de plus d'une centaine d'exemplaires, avaient retenu notre attention mais la microscopie n'avait pas été vérifiée. La zone de récolte située en arrière des dunes, n'est peuplée que de chêne verts (Quercus ilex) ou pédonculés (Quercus robur); son sous-sol est de nature limoneuse recouvert d'une couche irrégulière de sables dunaires. (pH.3,5-4).

En 2005, une seule récolte, le 5 mai, a permis néanmoins à Gilbert Ouvrard de confirmer la détermination supposée en 2004.

Ordre des ENTOLOMATALES

Entoloma dysthaloides Noordeloos 1979

(GO) (Ph. A.M.O.)

(Noord. Entol.:347 - Cetto#2330 - B&K:4#27 - Nordic Macro.:2:356)

Le 13 avril 2005, au cours de la prospection inventoriale d'une des zones vertes nantaises, quartier Malakoff, appelée "Petite Amazonie", nous avons récolté ce petit entolome. Sur un talus, parmi les ronces, orties et arbustes : saules, frênes..., 1 seul exemplaire sur terre nue humide.

Chapeau campanulé-mamelonné, Ø 1,8 cm, cuticule fibrillostrigueuse, gris-brunâtre argenté-brillant, vaguement olivacé (près de Séguy 537), fonçant vers le centre (Séguy 434) surtout au mamelon ; marge faiblement fimbriée, un peu débordante, puis comme déchiquetée entre les lamelles. Lames sub-libres, sinuées, larges, ventrues, espacées, peu nombreuses (20-22), entrecoupées de lamellules, arête régulière, concolore à un peu plus pâle, de couleur grise à peine olivâtre (Séguy 517), avec reflets rosâtres dûs au murissement des spores. Stipe 27 x 1,5 mm, central, cylindrique, flexueux, subégal, gris-brunâtre argenté (Séguy 531), brillant, densément poilu, fibrilleux, faiblement strigueux; chair assez mince, odeur subnulle, saveur non testée. Spores 10-13 μ m, noduleuses-anguleuses 5-7 angles.

Le résultat de mes recherches m'amena dans la section *Dysthales*. La reproduction photographique n° 147, page 1251 de l'ouvrage de NOORDELOOS, second tome (5a) cadrait assez bien avec ma récolte, sauf la couleur, l'exemplaire que j'avais en main étant plus olivâtre et plus sombre.

Après avoir longuement hésité entre *Entoloma dysthales* et *Entoloma dysthaloides*, espèces assez proches, la microscopie m'a fait retenir cette dernière hypothèse.

Quelque temps plus tard, lors d'une session consacrée aux Pyrénomycètes, j'ai montré l'exsiccatum de ma découverte accompagné de sa fiche descriptive à Maxime CHIAFFI, notre excellent confrère parisien. Qui confirma ma détermination.

Il s'agit sans doute d'une espèce assez rare dans notre région, et qui, d'après la littérature, croît sur terre nue ou dans l'humus en zones humides de bois ou bosquets, de juin à octobre, sous *Alnus* et *Fraxinus*. Elle sera à rechercher dans ces zones.

Ordre TRICHOLOMATALES

Lepista tomentosa Moser 1991 ou Lepista panaeola ? (Fr.) P. Karsten 1872 (Photo 7 p.25)

(GO) (Leg. R. Chéreau) (Ph. A.M.O.) (Bon FME:4:106 - Moser:112 - RDM:XLVI:154 - FAN3:69 - C&D:422) (Bolets de Catalunya 12:577 - FME 3:54)

Récolte : le 20 novembre 2005, à Jard-sur-Mer (85) (MER 1228A22), dans l'herbe, près d'une clôture, au bord d'une allée très sablonneuse, (1 exemplaire pas encore totalement adulte, 1 plus jeune et 3 autres petits).

Description du plus gros exemplaire : Chapeau charnu, environ 45 mm de Ø, convexe, puis élargi, avec une légère dépression au disque, non umboné, gris-beige ocracé, puis gris bistré, fonçant à la manipulation. Cuticule finement tomenteuse par de petites écailles adnées gris-brunâtre, revêtement sec, apparaissant comme micacé sous la loupe, se craquelant légèrement vers le centre. Marge non

striée, excédente, enroulée, irrégulière, gris clair, avec quelques <u>rares</u> petites macules brunâtres sur le pourtour du chapeau. Lames beige-grisâtre, étroites, fines, serrées, séparables de la chair, adnées, à faiblement subdécurrentes ; arête droite, régulière, concolore. Stipe épais, court, 3×1 -1,5 cm, clavé, \pm cylindrique, droit, un peu courbe dans sa partie infère, base un peu clavée puis rapidement amincie, presque radicante ; couleur blanche, puis jaunissante à la manipulation ; revêtement fibrillo-laineux apprimé. Chair blanche, ferme, assez épaisse ; odeur farino-spermatique ; saveur plutôt fongique, faiblement acrescente. Spores ellipsoïdo-ovoïdes, lâchement échinulées, 6-6,5- 7×3 -3,5 μ m.

Cette espèce m'a donné beaucoup de difficultés pour une identification correcte. D'ailleurs je reste toujours avec un doute. Macroscopiquement, après ma description, j'optais plutôt pour *Lepista tomentosa* Moser 1991, espèce que j'ai eu la chance de rencontrer pour la première fois, en 2004, à Mitzach (Alsace), au cours des journées organisées par la Société Mycologique de Strasbourg. Toutefois, au centre de la cuticule, je n'ai pas retrouvé les fines squamules dressées qui sont une des caractéristiques d'identification de cette espèce.

D'autre part, je ne pensais pas être en présence de **Lepista panaeola**, plus commune, que je trouve habituellement avec un revêtement plus glabre et des couleurs ocre-brun à brun-bistre, des lames beige-rosâtre, mais surtout, ayant <u>sur le chapeau</u>, de <u>nombreuses guttules concentriques brun-noirâtre</u>, caractère important cité dans les clés pour séparer ces espèces. L'observation microscopique, quant à elle, montre des spores dont les dimensions correspondent mieux à cette dernière espèce alors que l'aspect macroscopique est très proche de celui de *Lepista tomentosa*. Si je fais abstraction des dimensions sporales, je considère cette récolte comme étant affine à *Lepista tomentosa*. Cette rare espèce est à rechercher.

Lepista rickenii sensu Singer 1948 est, d'après Noordeloos et Kuyper, très proche des 2 espèces citées ci-dessus et assez difficile à différencier.

Tricholoma cingulatum (Almf. 1830) Jacobasch 1980 (GO) (Ph. A.M.O.)

(Kühn. & Romagn.:154 - Bon CEO:154 - Phillips:35 - Bon FME:2:61 - C&D#398 - Galli Tric.:116)

Le 9 novembre 2005, fructification de nombreux exemplaires (près d'une centaine), au bord d'un étang, sous *Salix*, Forêt de la Foucaudière, à Saint-Laurent-des-Autels (49), (MER 1323B32). Chapeau 3-6 cm, peu charnu, convexe, puis convexe étalé, faiblement mamelonné, gris-brunâtre, à peine jaunissant, un peu pelucheux, marge débordante; lames blanches, fragiles, peu serrées

; stipe 5-7 x 0,5-1 cm, droit, régulier, plein, puis farci, blanc grisonnant, furfuracé-pruineux, avec une zone annulaire cotonneuse nette, assez haute sur le pied ; chair fragile, blanche, à odeur et saveur faiblement farineuses.

Cette espèce facilement identifiable par son stipe annelé semble peu commune dans notre région. Elle croît plutôt en terrain sablonneux humide, sous *Salix*, donnée également dans la littérature sous *Betula*.

Ordre des RUSSULALES

Russula torulosa var. fuscorubra (?) (Bres.) Romagn. ss.

= Russula fuscorubra (Bres.)Singer 1982

(JP) (Récolteur non connu)

(Romagn. Russ. Eur.: 452 - DM 70-71:36 - Sarnari : 645 -

Galli Russ. :245)

Espèce apportée sur les tables de tri, lors de la sortie AMO de Jardsur-Mer (85) (MER1228A22) le 20.11.2005.

Il s'agit d'un sujet ambigu, eu égard à sa silhouette qui la sépare de Russula torulosa - type ; mais il existe des jalons intermédiaires qui en compliquent l'approche.

- Chapeau 5,5 cm., rouge-pourpre, avec un cerne + sombre à mi-rayon, le centre un peu plus bigarré où se mêlent rouge, rose et olivacé. Marge un peu lobée. Prend une forme de soucoupe. Cuticule adnée sauf au bord.
- Lames ocracées, d'orientation d'abord décurrente mais, simplement adnées à l'insertion.
- Stipe 8 x 1,5 cm. (long par rapport au diamètre du chapeau) teinté de rose rougeâtre sur la longueur, davantage sur la moitié inférieure, avec un fond jaunâtre sous le pigment rouge; coudé en bas.
- Chair crème, nettement mais pas violemment âcre dans les lames. Réaction nulle à So4Fe, moyenne au Gaïac. Vague odeur de pomme qui fermente.
- Spores du type, de même que le cutis où l'on observe pourtant de nombreuses piléocystides avec 1 et même 2 cloisons et des enclaves avec inclusions, souvent claviformes. Poils du type.

La forme rappelle beaucoup, ainsi que sa couleur, une xerampelina gracile.

Ordre des BOLETALES

Buchwaldoboletus lignicola (Kallenb.) Pilát 1969

- = Boletus lignicola Kallenb. 1929
- = Pulveroboletus lignicola (Kallenb.) Pilát 1965 (Photo 8 p. 26)

(GO) (Récolteur non connu) (Dét. Claude Berger) (Ph. A.M.O.) (Muñoz Bol.:295 - Galli Bol.:149 - B&K:3#41 - Kühn. & Romagn.:54 - C&D#1629 - Bon FME:6:86 - Cah. Myc. Nant. n° 8:19)

Lors de la vérification des espèces récoltées au cours de la sortie privée organisée par le C. E. de la Caisse d'Epargne, en Forêt du Cellier (44), (MER 1322C34), le 30 octobre 2005, nous avons remarqué et prélevé pour examen ultérieur ce rare champignon (1 seul exemplaire).

Chapeau 7-8 cm, convexe, marge incurvée, enroulée, cuticule sèche, mate, fauve-rouillé; pores assez petits, inégaux, jaune citron; tubes subdécurrents, courts, jaunâtres, se tachant faiblement de bleu au toucher; chair épaisse, plutôt molle, blanchâtre dans le chapeau, jaunâtre dans le stipe, bleuissant légèrement à la coupe au niveau des tubes. Stipe droit, subégal, plein, subconcolore au chapeau, fauve-rougeâtre dans la partie inférieure; mycélium assez abondant jaune vif.

Cette espèce rare croît selon la littérature sur souches de bois mort pourrissant, de conifères.

Autre espèce proche, presque aussi rare : **Buchwaldoboletus hemichrysus** (Berk. & Curt. 1853) Pilát 1969, qui fructifie sur débris ligneux, sciures... (Voir Cahiers Nantais n° 8-1996)

Ordre APHYLLOPHORALES

Cantharellus ianthinoxanthus (?) (Maire) Kühner 1947 = Cantharellus cibarius var. ianthinoxanthus Maire 1911 (Photo 9 p. 26)

(GO) (Ph. A.M.O.) (Boll. AMER:34:5 - C&D#113 - Kühn. & Romagn.:48 - Cetto#1143 - DM: 98-100:420 - Bull. SMF(1911)t.27:446 - Bull. SMF t.114(4):1)

De prime abord, j'ai déterminé ma récolte par le binôme ci-dessus.

J'ai eu le plaisir de trouver ces champignons assez rares dans notre région, le 2 décembre 2005, à Riaillé (44), dans la partie Ouest de la Forêt d'Ancenis (MER 1321C41), une quinzaine d'exemplaires, dans l'herbe sous feuillus (*Quercus*).

Chapeau 2-5 cm, concave, irrégulièrement ondulé-difforme, ombiliqué, surface un peu pruineuse ou faiblement tomento-fibrilleuse, crème-ocre à beige-brunâtre, marge un peu incurvée, ondulée. Surface hyménifère veinée, à plis radiaux, nets, à peine anastomosés et peu saillants, brièvement décurrents sur le pied, jaune-grisâtre à rosâtre-lilacin, franchement envahie de violet-rosâtre à violet-grisâtre chez certains exemplaires. Stipe évasé en haut, plein, ridulé, ± comprimé, irrégulièrement aminci vers le bas, concolore au chapeau avec la base blanchâtre, gris-lilacin au sommet. Chair peu épaisse, légèrement coriace, blanchâtre, immuable ; odeur subnulle. Spores assez courtement elliptiques, 9-9,5-10 x 4,5-5 µm; boucles présentes.

J'ai remarqué qu'il n'y avait absolument <u>aucun noircissement</u> dans toutes les parties du carpophore. Seul un exemplaire, parmi mes exsiccata, a noirci légèrement à la base du stipe.

Ma récolte, avec des nuances plus lilacines sur l'hyménium, correspond tout à fait à la reproduction photographique de la revue AMER citée plus haut.

Pour certains auteurs, l'espèce référencée ci-dessus est synonymisée avec *Cantharellus melanoxeros* Desm. 1829, d'autres reconnaissent bien deux taxons différents. Je partage cette seconde interprétation. Je trouve cette dernière espèce un peu plus souvent, toujours avec un chapeau jaune-brunâtre à gris-brunâtre, ressemblant plus à *Cantharellus tubiformis* (Bull.) Fr.:Fr., mais un peu plus charnu, avec l'hyménium gris-jaunâtre, moins lilacin, formant des plis plus saillants, fourchus et plus anastomosés, très décurrents sur le stipe ; la chair blanchâtre, noircit fortement à la manipulation, surtout à la base du pied et à la coupe.

En relisant dans le bulletin de la SMF de 1911 la description originale faite par René MAIRE à la création de son taxon, je ne retrouve pas ce que je crois être **Cantharellus ianthinoxanthus**. L'auteur qui en fait une forme de **Cantharellus cibarius**, écrit "chapeau épais, stipe 3-4 x 1-1,5 cm", plus loin "de la taille d'une forte Chanterelle commune, avec plis hyméniaux énormes, tortueux, irréguliers, anastomosés".

La diagnose latine : "A typo differt hymenis venoso-reticulato griseo-lilacino nec non sporis majoribus, $11-12.5 \times 7-8 \mu$ ".

Quant à la reproduction iconographique PI. XV de ce même bulletin, elle représente un champignon plutôt cespiteux, très charnu, sosie de la Girolle commune, avec un hyménium gris-violet.

Tout ceci ne coïncide pas avec ma récolte. J'ai, je dois l'avouer, des difficultés pour m'y retrouver dans les interprétations de la littérature concernant ces taxons souvent confondus.

Je trouve enfin, dans un Bulletin de la SMF, datant de 1998, un article de 28 pages. Dans ce texte, Pierre NEVILLE et Licia ALPAGO NOVELLO font une mise au point assez complète sur ces taxons difficiles à différencier. Ils conseillent, à la suite d'une petite clé, d'avoir recours à une réaction macrochimique au Phénol à 2 % qui devrait permettre de trancher. "Sur la chair : C. ianthinoxanthus assez rapidement rosé-brunâtre, puis devenant brun chocolat en moins d'une heure. - C. melanoxeros assez rapidement grisâtre, puis devenant noirâtre en moins d'une heure."

N'ayant pris connaissance de ce document que tardivement, je n'ai pas pu tester cette réaction.

En conclusion : après lecture de cette mise au point, malgré l'absence de noircissement, ma récolte, assez différente du type, ne rappelant pas la Girolle commune, est plus proche de *Cantharellus melanoxeros* Desm. 1829. Elle doit donc je pense être rattachée à ce taxon.

Melanogaster ambiguus (Vitt.) Tul. & Tul. 1843

(GO)

(B&K#489 - Cetto#2070 - Nordic Macro:3:295 - Mont. & Lazz.:319 - Cah. Myc. Nant.:7:38)

Fructification globuleuse-allongée, irrégulièrement tuberculeuse, bosselée, 2 x 3,5 cm, surface externe ruguleuse, assez déformée, brun-ocracé à brun foncé. Gléba noirâtre, constituée de petites logettes à parois blanc-jaunâtre, chair consistante. Odeur forte et désagréable de poireaux ou oignons pourris. Spores brunes, lisses, citriniformes avec une papille à l'apex, un pore apical net, elles sont souvent accompagnées de restes de stérigmates.

Ce champignon hypogé, d'odeur presque insoutenable, nous a été apporté pour identification, à une réunion, le 11 décembre 2005, un seul exemplaire. Sur l'instant, je n'ai pas su l'identifier. Ce n'est que plus tard, juste avant d'en faire l'observation microscopique, que j'ai pensé qu'il s'agissait sûrement de ce *Melanogaster*, ce qui fut rapidement confirmé par l'examen des spores.

Cette espèce n'est pas très commune dans notre région, mais son mode de croissance ne favorise pas non plus sa découverte. Elle est par contre relativement facile à identifier par son odeur, la taille et la forme de ses spores. Elle croît sous feuillus et conifères, enterré, mais parfois semi-enterré.

Ordre ASCOMYCETES

Chlorencoelia versiformis (Per.:Fr.) Dixon 1975 = Chlorosplenium versiforme (Pers.) De Not. 1864

(GO) (Leg. B. Fréchet), (récolteur non connu) (Dét. GO) (B&K:1#201 - Grelet:384 - Dennis:148 - Nordic Macro.1:140 - SV:649)

A l'issue de la sortie organisée par l'A.M.O., le 12 septembre 2005, en Forêt du Gâvre (44), notre collègue Bernard FRÉCHET remarque sur la table de tri un fragment de branche morte (Quercus) avec quelques fructifications cupulées, de petite taille, un peu jaune moutarde.. Après avoir émis quelques hypothèses, nous ne pouvons pas l'identifier sur l'instant. Alors, il me la confie pour étude.

Après réflexion, de retour à la maison, j'ai le souvenir d'avoir remarqué dans le tome 1 des Champignons de Suisse une espèce qui lui ressemble, je consulte rapidement l'ouvrage. Les spécimens de la planche 201 me paraissent très proches de ceux que nous avons. La microscopie faite plus tard confirme bien cette idée. Nous n'avions jusqu'à ce jour, jamais trouvé ni vu ce champignon.

Sur la branche, quelques fructifications, faiblement stipitées, cupuliformes puis étalées, un peu irrégulières, ondulées, de 4-5 mm, 7-8 autres en phase de développement, plus petites, un peu globuleuses. Hyménium lisse, jaune-moutarde-olivâtre, surface extérieure un peu plus brune, pruineuse-furfuracée; pied court 2-3 x 0,5-1 mm, concolore.

Espèce plutôt rare qui, selon la littérature fructifie sur bois décomposé de feuillus divers et conifères. Elle ne colore pas le bois sur lequel elle croît.

Nous serions très heureux de pouvoir la retrouver, donc à rechercher.

Peziza viridifusca Delile in de Seynes

(CM) (Leg. B. Degez) (Dét. et Photo R. Péan) (Grelet:137) (Donad. :92 -clé - DM 113:29 - SMF 1981 p.106)

Le 11 novembre 2005, récolte de 6 exemplaires, groupés, au Parc des Dryades à La Baule (44) (MEN1023D) sur terre nue. Réceptacles en forme de coupe, sessiles, inférieurs à 3 cm de diamètre, face externe un peu tomenteuse, grisâtre à reflets verdâtres, brunissant vers la marge qui se déchire avec l'âge. Hyménium brun foncé, lisse. Chair sans lait.

Microscopie:

Spores hyalines, 15-16 x 7-8 μ m., uni- ou bi-guttulées, ornées de verrues +/- reliées entre elles.

Asques octosporés, unisériés J+, 360-400 x 17-18 μ m., dextrinoïdes dans la partie inférieure sur 200 μ m.

Paraphyses filiformes 3µm. de large, de la longueur des asques, à peine renflées au sommet.

Ce bel ascomycète est RARE, peut-être à rechercher en fin de saison.

Sphaerosporella hinnulea (Berk. & Br.) Rifai 1968

(CM) (Leg. CM & JP) (Dét. & Ph. A. Poncelet) (Boll. AMB XLIII-2000, 2:171-173. – Grelet: 161#15 – Dennis: p.43)

Récolté en forêt de Domnaiche, commune de Lusanger (44) (MER 1021B12) le 19 novembre, dans une zone probablement immergée en temps habituel mais asséchée cette année.

Petite espèce discoïde d'environ 5 mm. de diamètre, hyménium orangé à brunâtre, poussant en groupes serrés sur bois très pourri, non brûlé.

Face externe finement feutrée, poils de la marge brun clair, septés et pointus, souvent fasciculés.

Microscopie:

Spores rondes 12-14 μ m., lisses, avec 1 grosse guttule à l'intérieur. Asques 195-207 x 19-26 μ m., octosporés Poils 65-92 μ m.

A. Poncelet avait d'abord opté pour *S. brunnea* (A.&S.) Svrcek & Kubicka, mais cette espèce vient sur place à feu, ce qui n'est pas le cas ici et ses couleurs sont plus brunes. Toutefois, beaucoup d'auteurs synonymisent les deux épithètes et donnent *hinnulea* pour prioritaire, comme me l'a indiqué René Dugoud le 09/12/2005 sur le site ASCOFRANCE.

Vous pouvez nous contacter par messagerie :

 $\begin{array}{lll} {\sf AMO-Ren\'e\ CHEREAU}: \underline{rene.chereau@wanadoo.fr} \\ {\sf Claude\ BERGER} & : \underline{bergerclaude@club-internet.fr} \\ {\sf Alain\ GOURICHON} & : \underline{alain.gourichon@wanadoo.fr} \\ \end{array}$

Gilles MABON : gilles.mabon@free.fr
Chantal MAILLARD : jlmaill@club-internet.fr

COTISATION

Nous vous rappelons que la cotisation annuelle est à régler chaque année

AVANT LE 31 MARS.



